

Rite de Mizraïm

Grande Loge Symbolique

Rituels de ±1820

1999

Nous publions dans les pages qui suivent les rituels des trois premiers degrés du *Rite de Misraïm* : Apprenti, Compagnon et Maître, constituant uniquement les degrés de toute *Grande Loge Symbolique*. Au-delà, s'étagent les degrés constituant le *Souverain Sanctuaire des Hauts-Grades*.

Ces rituels ont été d'abord publiés par une Loge genevoise de notre Rite en son Bulletin intérieur. Ils sont tirés d'un manuscrit des débuts du XIX^e siècle, et peuvent être datés de 1820. Toutefois, le *Rite de Misraïm*, ou *Rite des Égyptiens*, constitué en 1788 à Venise par Cagliostro au sein d'une société de protestants sociniens, utilisa d'abord ceux du *Rite Égyptien* de Cagliostro, puis ceux du *Rite Écossais Rectifié*, puis ceux du *Rite Écossais Ancien Accepté*, avec qui il eut des liens très étroits jusqu'à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'il était encore indépendant et non uni au *Rite de Memphis*.

Tels quels, ces rituels sont complets, et lorsqu'il manque un détail, les Loges de *Memphis-Misraïm* désireuses de les pratiquer pourront s'en référer, pour ce qui n'est pas précisé, à la tradition maçonnique commune.

Enfin, nous leur avons laissé le style un peu désuet du XIX^e siècle pour mieux leur conserver leur originalité.

15.

APPRENTI OU PREMIER DEGRÉ

DÉCORATION

Tenture rouge.

Trois Lumières, une à l'est, vers le sud, deux à l'ouest, des côtés nord et sud.

A l'ouest, sont deux colonnes de bronze d'ordre corinthien, sur chaque chapiteau sont trois grenades entrouvertes; sur le fût de la colonne, à droite en entrant, est la lettre J, et sur celui de l'autre colonne, la lettre B.

Autour de la Loge est la houppe dentelée.

Devant le trône où se place le Président, est un autel sur lequel sont posés une équerre, un compas, une Bible, un glaive et un maillet. Le trône et l'autel sont élevés au-dessus du pavé, sur une estrade de trois marches.

Un peu en avant de l'autel du trône est placé un petit autel triangulaire, nommé l'Autel des Serments.

HABILLEMENT

Un tablier de peau blanche, dont la bavette est relevée.

MARCHE

Trois pas ordinaires, en partant du pied gauche, et assemblant à chaque pas.

OUVERTURE

Le Vénér. :. frappe un coup et dit :

D. – F. :. 1^{er} assesseur, quel est le premier devoir d'un assesseur en Loge?

R. – C'est de s'assurer si la Loge est à couvert de toute indiscretion des profanes.

D. – Faites-vous-en assurer, mon frère.

Le 1^{er} assesseur envoie son acolyte qui s'assure des portes du temple et revient lui faire son rapport.

Le 1^{er} ass. :. frappe un coup et dit :

R. – Vénér. :. nous sommes à couvert.

Le Vénér. :. dit ensuite :

D. – Quel est votre second devoir?

R. – C'est de voir si tous les FF. :. qui sont présents sont app. :. Maç. :.

Debout et à l'ordre d'apprenti, mes FF. :., face à l'O. :.

Tous les FF. :. obéissent.

Le Vénér. :. dit :

D. – FF. :. 1^{er} et 2^e asses. :., parcourez vos colonnes respectives et veuillez vous assurer si tous les FF. :. qui les composent sont apprentis.

Les asses. :. vont, chacun sur leur colonne, à commencer par le dernier, prendre le signe et le mot de chaque F. :., quand cet examen est terminé et que les asses. :. sont retournés à leur place, le 2^e dit au 1^{er} :. : F. :. 1^{er} asses. :., tous les FF. :. de la colonne du midi sont ap. :. Maç. :.

Le 1^{er} asses. :. répète :

R. – Vénér. :., tous les FF. :. de l'une et l'autre colonne sont app. :. Maçons.

Le Vénér. :., toujours debout, dit :

D. – F. :. 2^e acolyte, quelle est votre place en Loge?

R. – Vénér. :., c'est à la droite du 1^{er} asses. :. où vous m'avez placé.

D. – Pourquoi, mon frère?

R. – Pour porter les ordres du 2^e asses. :. et veiller à ce que les FF. :. se tiennent décentement sur les colonnes.

D. – Où se tient le F. :. 1^{er} acolyte?

R. – A la droite du Vénérable.

D. – Pourquoi, F. :. 1^{er} acolyte?

R. – Pour porter vos ordres au F. :. 1^{er} asses. :. et aux officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. – Où se tient le F. :. 2^e assesseur?

R. – Au midi, Vénérable.

D. – Pourquoi, F. :. 2^e assesseur?

R. – Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail et cela pour le bien et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.

D. – Où se tient le F. :. 1^{er} assesseur?

R. – A l'Occident, Vénérable.

D. – Pourquoi, F. :. 1^{er} assesseur?

R. – Comme le soleil se couche à l'Occident pour fermer le jour, de même le F. :. 1^{er} assesseur se tient dans cette partie pour fermer la Loge, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.

D. – Où se tient le Vénérable?

R. – A l'Orient.

D. – Pourquoi, mon Frère?

R. – Comme le Soleil se lève à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour, de même le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, la diriger dans ses travaux et l'éclairer de ses Lumières.

D. – A quelle heure les Maçons ouvrent-ils leurs travaux au grade d'app. :., F. :. 2^e assesseur?

R. – Lorsque le soleil est parvenu au méridien.

D. – Quelle heure est-il, F. :. 1^{er} assesseur?

R. – Il est midi plein et le soleil est au méridien.

Le Vénérable dit ensuite :

Puisque le soleil est entré au méridien et qu'il est l'heure d'ouvrir les travaux, joignez-vous à moi, FF. :. 1^{er} et 2^e asses. :., afin de demander au Tout-Puissant qu'Il daigne bénir nos travaux, afin qu'ils soient conformes à Sa loi et qu'ils n'aient d'autre but que la Gloire de l'Ordre et le bien de l'humanité.

Le Vénérable descend de l'autel, en tenant son maillet, il va se placer au milieu du temple, face à l'Orient, les deux assesseurs à ses côtés, et tous les FF. tournés à l'Orient, il s'incline, puis dit à haute voix :

PRIÈRE

« Suprême Architecte des Mondes, Source de toutes les perfections et de toutes les vertus, âme de l'univers que Tu remplis de ta gloire et de tes bienfaits, nous adorons Ta majesté suprême, nous nous humilions devant Ta sagesse infinie qui créa tout et qui conserve tout. Daigne, Être des Êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour, bénis nos travaux et rends-les conformes à Ta Loi, éclaire-les de Ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autres buts que la gloire de Ton Nom, la prospérité de l'ordre et le bien de l'humanité. Unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent, écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et que, ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente qu'un peuple de Frères qui T'offrent de toute part un encens pur et digne de Toi. »

Le Vénérable remonte à l'autel et les assesseurs retournent à leur place. Puis il frappe trois coups (la batterie du grade O—OO). Les assesseurs répètent. Alors le Vénérable se couvre et glaive en main, il dit :

A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les auspices du Sup. : G. : C. : G. : du 90° et dernier degré, Puissance Suprême pour la France du Rite de Misraïm, les travaux d'apprenti Maçon Misraïm sont ouverts dans la R. : L. : dénommée... et dès cet instant les FF. : doivent être au point du Repos...

A moi, mes Frères.

Il fait, ainsi que tous les FF. : le signe et la triple batterie du grade; puis tous ensemble disent :

ALLELULIA! ALLELULIA! ALLELULIA!

Ensuite il se découvre et le 1^{er} assess. : dit :

F. : 2^e assess. : et FF. : qui décorez ma colonne, les travaux sont ouverts.

Le 2^e assess. : répète l'annonce; après quoi le Vénér. : dit :

En place, mes Frères.

ORDRE DES TRAVAUX

Le Vénér. : dit :

F. : Secrétaire, veuillez nous donner lecture du tracé des travaux de la dernière séance.

Il frappe un coup et ajoute :

Attention, mes Frères.

Après la lecture du tracé, il frappe un coup et dit :

D. – FF. : 1^{er} et 2^e assess. : , annoncez sur vos colonnes respectives que si quelques FF. : ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux, la parole leur est accordée.

Les deux assess. : frappent un coup alternativement et répètent l'annonce, ensuite sur l'annonce du 2^e assess. : le 1^{er} assess. : dit :

R. – Vénér. : , le silence règne sur l'une et l'autre colonne.

Ensuite le Vénér. : demande les conclusions du F. : Or. : et fait donner l'approbation de l'assemblée; et s'adressant au Maît. : de Cérém. : , il lui dit :

F. : Maître de Cérémonies, veuillez vous transporter dans le parvis du temple et vous assurer s'il y a des visiteurs.

Le F. : Maît. : de Cérém. : y va et revient faire son rapport entre les deux assess. : ; il va ensuite déposer sur l'autel les certificats de ces FF. : et retourne leur tenir compagnie.

Le Vénér. : fait remettre les certificats à l'Orat. : , pour les vérifier et il envoie l'Expert tuiler les

visiteurs et prendre leur seing pour le vérifier; après ces diverses vérifications, le Vénér. : dit :

F. : Couvreur, annoncez au Maît. : de Cérém. : qu'il peut introduire les visiteurs et annoncer leurs degrés, afin qu'ils en reçoivent les honneurs.

Le Maît. : de Cérém. : frappe et les assess. : annoncent, le Vénér. : dit :

Accordez l'entrée du Temple.

Le Maît. : de Cérém. : et les visiteurs se placent entre les deux assess. : , debout et à l'ordre.

Le Vénér. : dit :

D. - TT. : CC. : FF. : visiteurs, d'où venez-vous?

R. - Vénér. : , du Temple de la Sagesse. (Les FF. : des Rites écossais et français répondent : de la Loge de Saint-Jean de Jérusalem.)

D. - Qu'en apportez-vous?

R. - Joie, Santé et Prospérité à tous mes Frères.

D. - N'apportez-vous rien de plus?

R. - Le Maître de ma Loge vous salue par 3 fois 3.

D. - Qu'y fait-on?

R. - On y élève des temples à la vertu et l'on y creuse des cachots pour les vices.

D. - Que venez-vous faire ici?

R. - Vaincre mes passions, soumettre mes volontés aux vôtres et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

D. - Que demandez-vous, mon Frère?

R. - Une place parmi vous.

R. - Elle vous est acquise. F. : Maît. : de Cérém. : , conduisez le T. : C. : F. : à la place qui lui est destinée.

NOTA. - On rend les honneurs maçon. : à tous les FF. : décorés des hauts grades dans quelque rite que ce soit, et on rend les grands honneurs aux Vénér. : , aux députations des Loges, consistoires et aux grands dignitaires de tous les Rites.

Les honneurs à rendre en Loge sont :

1) Les grands honneurs, au Vénér. : fondateur et au Vénér. : titulaire. Aux Grands Maîtres abs. : 90° et dernier degré. Aux Grands Maîtres des Rites étrangers et à leurs GG. : officiers. Aux députations et aux Vénér. : des Loges.

Ces honneurs consistent à les recevoir avec sept Lumières, les Maillets battants jusqu'à l'O. : et la voûte d'acier.

2) Les moyens honneurs, savoir : cinq étoiles et la voûte, aux FF. : décorés des hauts grades des 4° et 3° séries.

3) Aux deux assess. : , les petits honneurs, savoir : trois étoiles et la voûte d'acier; aux FF. : décorés des hauts grades des divers Rites.

On ne rend point d'honneurs aux membres de la Loge, quel que soit leur grade, à l'exception du Vénér. : et des deux assess. : .

RÉCEPTION

Lorsqu'il doit y avoir réception, le Vénér. : dit :

F. : Expert, allez vous assurer si le profane est arrivé.

L'expert sort et revient faire son rapport; après quoi le Vénér. : dit :

Retournez auprès du profane, assurez-vous de sa personne en sorte qu'il ne puisse rien entendre de ce qui se passe parmi nous et attendez près de lui les ordres de l'att. : pour le soumettre aux épreuves ou l'écarter tout à fait de ces lieux.

L'expert sort.

Mes FF. : , les renseignements qui nous sont parvenus sur le profane N... lui ayant été avantageux, les conclusions des FF. : commissaires, celles du F. : Orat. : et le dépouillement du scrutin lui ayant été favorables, l'ordre du jour amène sa réception, êtes-vous d'avis que l'on y procède?

Tous les FF. : lèvent la main pour marquer leur non-opposition.

Le Vénér. : peut recevoir de nouveau le serment du F. : présentateur sur les qualités du candidat.

Alors le Vénér. : dit :

F. : 2° Expert, allez auprès du profane et faites rentrer le F. : 1° Expert.

Celui-ci étant rentré, le Vénér. : lui dit :

Mon F. :., c'est à vous qu'est confiée l'auguste fonction de soumettre le néophyte aux épreuves physiques, de le diriger dans les voyages mystérieux, de le faire passer par les quatre éléments qu'il doit traverser avant de parvenir à la porte du Temple. Faites-lui faire, avant tout, son testament, afin que nous connaissions la manière dont il dispose des biens que Dieu lui a répartis. Faites-vous aider d'un F. :. qui gardera le néophyte tandis que vous viendrez, à chaque voyage, nous rendre compte de son progrès dans la route mystérieuse de sa purification. Allez, mon Frère, et que le Tout-Puissant soit avec vous.

(L'Expert sort.) Il rentre un instant après et apporte le testament du néophyte.

Le Vénér. :. en communique le contenu à l'att. :. ainsi que sa profession de foi ou sa réponse aux trois questions suivantes :

Quel est le premier devoir de l'homme ?

Quel est le second devoir de l'homme ?

Quel est le troisième devoir de l'homme ?

NOTA. — L'Expert peut, dans le cas où le récipiendaire ne concevrait pas le sens précis de ces questions, le diriger en lui rappelant que le 1^{er} devoir est envers Dieu; le 2^e envers ses semblables; et le 3^e, relatif à lui-même.

Si les réponses ne satisfont point, on peut en demander d'autres au Récipiendaire. S'il a bien répondu, le Vénér. :. dit :

Retournez auprès du néophyte, tirez-le du sein de la terre et des ombres de la mort; livrez-le au F. :. Terrible qui lui fera faire le 1^{er} voyage mystérieux et lui fera traverser le 2^e élément matériel, et venez ensuite nous rendre compte de ce 1^{er} voyage.

L'Expert sort et va remplir les ordres du Vénér. :., il retire le Récipiendaire du Cabinet des réflexions, lui demande si c'est bien son intention d'être reçu F. :. Maç. :., s'il se sent le courage de supporter les épreuves auxquelles il doit être livré. Sur sa réponse, il le fera dépouiller en sorte qu'il ait les pieds nus (avec des pantoufles) puis il le livrera au F. :. Terrible qui lui attachera une chaîne de fer aux pieds et aux mains.

Le F. :. Terrible lui fait faire le 1^{er} voyage qui doit avoir lieu en silence, il le conduit au Réservoir du 2^e élément et lui fait traverser l'eau dans laquelle ses chaînes doivent rester. Au sortir de là, l'Expert le reçoit et lui dit :

Monsieur, quelles réflexions ont fait naître en vous le lieu dans lequel vous avez d'abord été conduit et le voyage que vous venez de faire ?

Après la réponse, l'Expert reprendra :

Le lieu dans lequel on vous a enfermé représente le sein de la Terre d'où tout sort et où tout doit retourner, vous y avez trouvé toutes les images de la Mort pour vous rappeler que l'homme qui veut entrer parmi nous doit préalablement mourir aux vices, aux erreurs et aux préjugés du vulgaire, pour renaître à la vertu et à la philosophie objets de notre culte et de nos travaux; qu'il doit toujours être prêt à sacrifier sa vie pour ses frères; il vous a appris en même temps le sort qui attendrait celui qui parmi nous deviendrait parjure à ses serments et qui trahirait le secret de l'ordre. L'obscurité dans laquelle vous êtes plongé maintenant, l'état de nudité dans lequel on vous a mis, les métaux dont on vous a dépouillé soigneusement, la Chaîne de métal qui vous liait encore lorsque vous avez commencé le 1^{er} voyage et que vous avez perdue en traversant les eaux sont autant d'emblèmes que je vous invite à graver dans votre mémoire et dont, par la suite, vous aurez l'explication si vous persistez à être admis parmi nous et à continuer ce que vous avez si courageusement commencé.

Après la réponse du récipiendaire, l'expert viendra rendre compte à l'att. :. de ce 1^{er} voyage de cette manière, en s'adressant au F. :. 2^e assés. :. qui le redira au premier et celui-ci au Vénérable.

Le néophyte a terminé son 1^{er} voyage; il a traversé le 2^e élément matériel dans lequel il a commencé sa purification et il en est sorti délivré de la chaîne des préjugés dont il était accablé.

Le Vénér. :. dit : Consent-il à continuer sa route ?

L'Expert répond : Oui, Vénér. :., il le désire.

Le Vénér. :. ajoute :

Veuillez, F. :. Expert, par vos soins obligeants, lui faire

faire le 2^e voyage dans lequel il doit passer par le 1^{er} élément pur (le Feu).

L'Exp. : sort et va faire exécuter les ordres du Vénér. : Le F. : Terrible s'empare de nouveau du récipiendaire et après plusieurs tours, il le fait passer dans la région du Feu; après qu'il en est sorti, l'Exp. : lui dit d'une voix forte :

Que demandes-tu? Consens-tu à poursuivre ta route? Je te préviens que de nouveaux dangers t'attendent, ils sont plus grands que ceux que tu as éprouvés jusqu'à présent.

Après sa réponse, l'Expert reprend: L'idée que l'on se forme de nous dans le monde est fautive, on nous a présentés comme réunis par des motifs vagues et ridicules, tu as pu penser que la futilité fut le lien qui depuis tant de siècles a rassemblé les hommes les plus sages chez tous les peuples et dans toutes les conditions; on nous dit ennemis de la société et tu trouveras parmi nous les amis les plus ardents de leur pays et ses plus fermes appuis. On nous a peints comme une société sans principes religieux, et la morale religieuse est le fondement de notre ordre; si nous admettons parmi nous l'honnête homme de tous les cultes, c'est qu'il ne nous appartient pas de scruter les consciences et que nous pensons que l'encens de la vertu est agréable à la Divinité de quelque manière qu'il lui soit offert. La tolérance que nous professons n'est point le résultat de l'impiété; mais seulement celui de l'indulgence et de la philosophie. Au surplus, toute discussion relative aux opinions politiques ou religieuses est entièrement interdite parmi nous. Enfin on nous a représentés comme une société de gastronomes, tu vas connaître la boisson qui sert à nos repas (il lui donne la coupe d'amertume). Cette coupe est emblématique, comme tout ce que tu as éprouvé jusqu'ici. Consens-tu à continuer ta route?

Après sa réponse, l'Expert va rendre compte de ce 2^e voyage de cette manière :

Le candidat a pénétré dans le 3^e élément, il en est sorti purifié et il a épuisé la coupe d'amertume, il persiste dans sa résolution.

Le Vénér. : dit : Puisqu'il persiste dans sa résolution, veuillez, mon Frère, lui faire faire le 3^e tour de roue, afin qu'il achève sa purification dans le second des éléments purs. Vous

l'abandonnez ensuite à lui-même afin que le Tout-Puissant le conduise et que Sa volonté s'accomplisse.

L'Exp. : sort et va faire exécuter le 3^e voyage, pendant lequel le néophyte parcourt la région de l'Air au milieu de la foudre, des éclairs, de la grêle et des autres météores. A l'orage le plus épouvantable succède le calme le plus profond, après lequel l'Expert dit au néophyte :

N..., tu es sorti vainqueur des quatre éléments, je t'abandonne à toi-même. Poursuis seul ta route et si tu en as le courage et la ferme volonté, le Tout-Puissant te conduira, je l'espère, où tu dois arriver.

Là on laisse le Récipiendaire se diriger seul un instant. Il est près de la porte du temple où sont deux FF. : en robe blanche et armés de glaives; l'un d'eux dit :

Où vas-tu? Que veux-tu? As-tu rempli les conditions exigées pour être admis parmi nous?

Après sa réponse, on lui dit : Sais-tu que pour entrer dans notre ordre il faut être lié par un serment terrible, qui est pour nous, dans cette vie et dans l'autre, un garant de ta discrétion? Ce serment ne blesse ni l'obéissance que tu dois au gouvernement de ton pays, ni ta croyance religieuse, ni l'honneur; consens-tu à le prêter? (Après sa réponse.) En voici les principaux points.

1) Un silence absolu sur tout ce que tu verras, entendas et apprendras parmi nous.

2) L'obligation de pratiquer les vertus qui émanent de la Divinité; de combattre les passions qui déshonorent l'homme et le dégradent; de secourir tes Frères de tous tes moyens, dût-il t'en coûter ta fortune et ta vie; d'être fidèle à ton Dieu et à ton souverain, et de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de ton pays.

3) Enfin, de te conformer et d'obéir aux statuts et Règlements Généraux de la Franche et Libre Maçonnerie, et aux décrets des Souv. : Grands Maît. : absolus, de la Puissance Suprême du Rite de Misraïm, comme aux règlements particuliers de cette Loge. Consens-tu à prêter ce serment?

Après sa réponse, le F. : lui dit : Puisque tu consens à tout, je vais demander pour toi la faveur d'entrer dans le temple;

mais réfléchis auparavant, car une fois que tu auras pénétré, il n'est plus de retour pour toi.

Après sa réponse, le F. : fait frapper au néophyte trois grands coups irréguliers à la porte du temple. Le 2^e assess. : dit :

F. : 1^{er} assess. : , on frappe irrégulièrement à la porte du temple.

Le 1^{er} assess. : répète l'annonce au Vénér. : qui répond : Voyez, mon F. : , quel est le mortel assez audacieux pour oser ainsi venir troubler nos mystères.

Le 1^{er} assess. : fait demander au 2^e assess. : , celui-ci à l'Expert : Qui frappe?

L'Expert de l'extérieur répond : C'est un homme libre et de bonnes mœurs qui désire être reçu Maçon.

(Les deux assess. : répètent.)

Le Vénér. : dit : Demandez-lui son nom, son âge, son état civil et si c'est bien sa dernière volonté d'être reçu Maçon?

(Cet ordre s'exécute.) Le Vénér. : dit ensuite : Demandez-lui comment il est parvenu jusqu'aux parvis de ce temple inaccessible aux profanes?

Les assess. : font cette question; à quoi l'expert répond : Il a renoncé au siècle, il a pénétré dans le sein de la terre et dans le séjour de la mort, il a parcouru tous les sentiers de la vie et ayant été purifié par l'eau, par le feu et par l'air, il en est sorti délivré des liens des préjugés et des souillures du vice.

Les assess. : répètent; après quoi le Vénér. : dit : Accordez-lui l'entrée du temple. Debout, mes Frères, et à l'ordre.

Lorsque le Récipiendaire est entré, on referme les portes avec bruit et en faisant entendre des verrous. Le Vénér. : dit :

En place, mes Frères, puis s'adressant au Récipiendaire, il dit :

- D. – Qui vous a conduit ici?
 - Où avez-vous d'abord été conduit?
 - Quelles idées l'aspect de ce lieu a-t-il fait naître en vous?
 - Où vous a-t-on conduit ensuite et que vous est-il arrivé?
- Après les réponses successives à chacune de ces questions, le Vénér. : ajoute :

Tous ces voyages sont autant d'emblèmes qui vous seront expliqués par la suite, lorsque la lumière aura brillé à vos yeux et vous aura permis de comprendre le langage de la sagesse et de la philosophie antiques. Il me reste, Monsieur, quelques questions à vous faire, à la solution desquelles est attachée la décision que prendront sur vous les membres de cette société.

D. – Croyez-vous à un Être Suprême? (Réponse.)

Cette croyance fait honneur à votre cœur et à votre raison; elle fait la base de la vraie philosophie et si quelque homme doute de l'existence du Tout-Puissant, c'est qu'il craint Sa justice.

D. – Qu'est-ce que la vertu? (Réponse.)

(C'est une disposition habituelle de l'âme qui porte à faire le bien.)

D. – Quelle idée vous êtes-vous faite de notre société avant de vous y présenter et quel est le motif qui vous a fait désirer d'y être admis? (Réponse.)

(Le Vénér. : pourra encore faire diverses questions qui sont laissées à sa sagesse. Il n'oubliera pas surtout de mettre la bienfaisance du néophyte à l'épreuve.) Puis il dira : N'est-il aucun de vous, mes FF. : , qui s'oppose à la réception du néophyte N...? (Silence général.) Ce silence, Monsieur, vous prouve l'intérêt que vous avez inspiré aux FF. : qui veulent bien abrégier le temps des épreuves, Les purifications par lesquelles vous avez passé seront donc les seules auxquelles vous serez soumis; puissent-elles n'avoir laissé en vous aucune souillure et que toutes vos actions soient désormais dirigées par cette maxime de la sagesse divine, la première loi des Maçons : NE FAIS JAMAIS À AUTRUI CE QUE TU NE VOUDRAIS PAS QUI TE SOIT FAIT ET FAIS POUR TES SEMBLABLES CE QUE TU DÉSIRES QU'ILS FASSENT POUR TOI.

F. : Maître de Cérém. : , conduisez le néophyte à l'autel pour qu'il prête son obligation.

Le Maître de Cérém. : conduit le Récipiendaire à l'autel.

Le Vénér. : dit :

Mes FF. : , debout et à l'ordre.

Ensuite, s'adressant au Récipiendaire, il dit : Monsieur, consentez-vous à prêter le serment que nous attendons de vous

et du contenu duquel on vous a donné connaissance avant que vous n'entriez dans ce lieu? (Réponse.)

Répondez donc avec moi :

OBLIGATION

« Je, N..., de ma libre volonté et en présence du Tout-Puissant et de cette respectable assemblée, sur le livre sacré de la loi et sur ce glaive symbole de l'honneur, jure solennellement et promets de ne jamais révéler à qui que ce soit aucun des Mystères de la Maçonnerie qui vont m'être confiés, de ne jamais les écrire, graver, tracer ou imprimer, ni former aucun caractère qui puisse les dévoiler. Je promets d'aimer mes Frères, de les aider et secourir selon mes facultés et au péril même de ma vie. Je jure de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus; de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions. Je promets de me conformer et d'obéir aux statuts généraux de la Franche et Libre Maçonnerie et aux décrets des Souverains Grands Maît. : absolus du 90° et dernier degré pour la France, Puissance Suprême du Rite de Misraïm, ainsi qu'aux Règlements particuliers de cette R. : Loge. Je consens, si je deviens parjure, à avoir la gorge coupée, le cœur arraché, que mon corps soit réduit en cendres, que mes cendres soient abandonnées au souffle des vents, que ma mémoire, souillée par mon forfait, soit en exécration à toute la nature et en horreur aux gens de bien et aux Maçons des deux hémisphères. Que le Tout-Puissant me soit en aide et me préserve de tels malheurs! Amen. »

Le Récipiendaire, la main sur la Bible et sur l'épée, la pointe d'un compas sur le cœur, répète après le Vénér. : et dit ensuite :

Je le jure. (Le serment doit être prononcé debout.)

Le Maît. : de Cérém. : lui fait descendre les marches de l'autel et le place au milieu du temple. Les FF. : sont debout et à l'ordre, glaives en main dirigés vers le néophyte.

D. (le Vénér. :). — N..., que demandez-vous?

R. — La Lumière.

Le Vénér. : frappe un coup de maillet que les FF. : assess. : répètent, et il dit :

Vous êtes dans les ténèbres, je vous donne la Lumière.

Le bandeau tombe et un éclair brille aux yeux du néophyte, en même temps trois cassolettes de parfum brûlent devant et aux deux côtés de l'autel et du Récipiendaire.

« Ne craignez rien des armes qui sont tournées contre vous, elles ne menacent que les parjures, mais elles sont prêtes à voler à votre défense si vous avez besoin de ce secours. Si cependant, ce qu'à Dieu ne plaise, vous étiez assez malheureux pour violer le serment que vous venez de prêter, rien ne pourrait vous soustraire à ces armes vengeresses. Aucun lieu sur la terre ne pourrait vous offrir un asile; vous porteriez avec vous le signe de votre crime; le bruit de votre réprobation vous devancerait avec la rapidité de l'éclair, et partout vous trouveriez des Maçons prêts à vous infliger la punition la plus terrible. (Les FF. : quittent leurs glaives.) F. : Maît. : de Cérém. : , conduisez ce nouveau F. : à l'autel pour que, libre de tous ses sens, il y confirme son serment. »

Le néophyte réitère son serment; alors le Vénér. : lui pose la pointe de son glaive sur la tête et dit :

A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les auspices des Souv. : Grands Maît. : abs. : du 90° et dernier degré, Puissance Suprême du Rite Maçonnique de Misraïm pour la France, et par les pouvoirs qui m'ont été confiés par cette R. : Loge, je vous crée et constitue App. : Maç. : du Rite de Misraïm et membre de la R. : L. : de... à la Vallée de...

Le néophyte redescend de l'autel; le Maît. : de Cérém. : le conduit à la droite du Vénér. : qui lui dit :

Vous êtes faible et nu; je vous revêts d'un vêtement sacré pour nous (il lui passe une robe blanche). Cette robe, par sa blancheur, est l'emblème de l'innocence que vous devez toujours conserver. Recevez ce tablier (il le lui attache) que nous portons tous et que les plus grands hommes et même de grands souverains se sont fait un honneur de porter. Il est l'emblème du travail et vous donne le droit de vous asseoir parmi nous;

vous ne devez jamais vous y présenter sans en être revêtu. (Il lui donne des gants blancs.) Ne souillez jamais la blancheur de ces gants en trempant vos mains dans les eaux bourbeuses du vice, ou dans le sang de vos FF. ., autrement que pour la défense de la Patrie. Ils doivent vous rappeler sans cesse les engagements que vous avez contractés lors de votre admission dans le temple de la vertu. (Il lui donne des gants de femme.) Ceux-ci sont destinés à la femme que vous estimez le plus, persuadé qu'un Maçon ne peut faire un choix indigne de lui. Mon Frère, c'est là, désormais, le seul titre que vous recevrez et que vous donnerez en Loge. Nous avons, pour nous reconnaître, des signes, des mots et des attouchements.

Je vous ai déjà dit, mon Frère, que la Maçonnerie est connue dans tout l'univers; quoiqu'elle soit divisée en plusieurs Rites, ses principes sont les mêmes et vous devez les mêmes sentiments à tous les Maçons à quelque Rite qu'ils appartiennent.

Le Vénér. : l'embrasse trois fois et lui dit : Allez maintenant, mon Frère, vous faire reconnaître par le F. : Expert. Prenez place, mes Frères.

Le Maît. : de Cérém. : le conduit à l'Occident pour rendre les signes, parole et attouchements; après qu'ils ont été rendus, le F. : Expert dit au 2^e assess. : :

F. : 2^e assess. : , les signes, parole et attou. : ont été fidèlement rendus par le nouvel initié. Les deux assess. : répètent successivement; alors le Vénér. : proclame le nouveau F. : en qualité de membre de l'att. : et dit, après avoir frappé un coup qui est répété par les deux assessés : Debout et à l'ordre, mes Frères.

PROCLAMATION

A la Gloire du Tout-Puissant, au Nom et sous les auspices du Souv. : Gr. : Conseil Général du 90^e et dernier degré de l'Ordre Maçonique de Misraïm et de ses quatre séries, Puissance Suprême pour la France, séant à la Vallée de Paris :

Je proclame dès à présent et pour toujours membre de cette R. : loge le T. : C. : F. : (nom et prénom) au grade d'apprenti et vous êtes invités, FF. : 1^{er} et 2^e assess. : , et vous

tous, mes FF. : , à le reconnaître en ladite qualité et à lui prêter aide et assistance au besoin.

Après la proclamation, le Vénér. : frappe un coup et dit :

FF. : 1^{er} et 2^e assess. : , invitez les FF. : qui se trouvent sur vos colonnes respectives à se joindre à nous pour nous féliciter de l'heureuse acquisition que l'Ordre et la Loge viennent de faire d'un nouveau Frère et d'un nouvel ami.

Les assess. : répètent l'annonce. Ensuite le Vénér. : dit :

A moi, mes FF. : par le signe.

On fait avec le Vénér. : le signe et la batt. : ordinaire.

Le Maît. : de Cérém. : se joint au nouvel initié pour répondre de la même manière; ensuite le Vénér. : dit :

Prenez place, mon F. : , en tête de la colonne du Septentrion; c'est la place qu'occupent les apprentis. Méritez par votre assiduité aux travaux et par la pratique des vertus maçonniques dont vous vous êtes imposé l'obligation et dont vos FF. : vous donneront l'exemple, méritez, dis-je, de pénétrer plus avant dans nos mystères et de recevoir les faveurs que les Maçons ne refusent jamais aux FF. : qui s'en rendent dignes.

Lorsque le nouveau F. : a pris place, le Vénér. : dit :

En place, mes FF. : . Puis il ajoute : Le F. : Orateur va vous donner l'explication de tous les emblèmes qui ont accompagné votre réception.

Apportez-y la plus grande attention, mon Frère. Ces emblèmes cachent les vérités les plus importantes et de leur intelligence dépendent toutes les lumières que vous êtes, par la suite, appelé à acquérir.

DISCOURS DE L'ORATEUR

« Mon Frère,

« Naguère un bandeau épais couvrait vos yeux et vous étiez plongé dans les ténèbres les plus profondes, ignorant le lieu

où vous avez été conduit, ne connaissant pas même les individus à qui vous étiez confié, l'esprit frappé par les épreuves auxquelles vous étiez soumis et qui se succédaient rapidement pour vous; l'âme élevée, je le pense, par l'explication que l'on vous a donnée de quelques-uns de ces emblèmes mystérieux, afin de vous aider à lire vous-même en quelque sorte dans ce Livre de la Sagesse, vous n'étiez soutenu dans ce pénible voyage que vous venez de faire que par la tranquillité d'une bonne conscience, par votre persévérance et une confiance absolue dans le F. : auquel nous devons de vous posséder; cette confiance vous honore l'un et l'autre, et la connaissance que nous avons acquise de ses qualités nous donne la certitude de celles que nous trouverons en vous. Enfin le bandeau est tombé pour vous; la lumière la plus vive a brillé à vos yeux; mais encore inaccoutumés à son éclat, ils ont dû en être éblouis.

« L'état duquel vous sortiez, la multiplicité des objets étrangers qui vous avaient entouré, l'éclat même de ce lieu auquel vous étiez loin de vous attendre et qui a dû vous paraître d'autant plus vif que vous sortiez du sein de longues et profondes ténèbres; tout a dû porter dans votre esprit une confusion que je vais m'efforcer de dissiper en vous donnant la clef de nos emblèmes. Ces emblèmes se rattachent à des points de l'histoire des hommes. Je vais, avant de vous les expliquer, vous faire connaître l'origine de notre institution qui vous en développera le but et qui vous éclairera sur ses mystères.

« L'esprit ardent et inquiet de l'homme est constamment porté au merveilleux; ses sens ont besoin d'être frappés et les vérités les plus sublimes n'arrivent que difficilement à son âme si elles n'y parviennent par ces trompeurs intermédiaires. Vainement la philosophie et l'expérience convainquent chaque jour de l'infidélité de leurs rapports, le vulgaire ne reçoit, n'écoute et ne veut entendre qu'eux; telle fut l'origine de toutes les erreurs, de toutes les superstitions.

« Lorsque dès le berceau même du genre humain le fanatisme et la superstition déguisés sous mille formes inondèrent la terre de leurs funestes et criminelles erreurs, le culte simple et pur de l'auteur de la nature abandonné de toute part ne fut conservé que par un petit nombre de Sages adonnés uniquement à la Connaissance de la nature et à l'adoration de son auteur. Ce fut sur les bords du Nil, dans la terre de

Misraïm, que fut principalement conservé ce précieux dépôt, ce feu sacré. C'est de là, et tous les peuples l'attestent, que sont sorties toutes les sciences, tous les arts; c'est là que les Sages de toutes les nations allèrent s'instruire; c'est de là qu'ils rapportèrent chez tous les peuples, avec les lumières de l'esprit, le flambeau de la raison et de la philosophie; mais l'empire de l'erreur était tel que jamais ils ne purent la montrer ouvertement aux yeux du vulgaire et que la vérité fut et demeura toujours le partage d'un petit nombre d'hommes que l'on désigne sous le nom d'initiés.

« L'Égypte était, peut-être plus que toute autre contrée, esclave de la superstition et des fables. Des emblèmes ingénieux, imaginés avant l'écriture pour enseigner au peuple tout ce qui lui était utile pour la conservation de son Être, des indices astronomiques destinés à diriger les travaux de l'agriculture devinrent pour le peuple autant de Divinités présidant aux objets dont ces prétendus Dieux avaient d'abord été les symboles. De là les erreurs du polythéisme et cette multitude de Divinités bizarres que se créèrent les peuples.

« Que durent faire les vrais Sages pour ne point être entraînés par le torrent? Se concentrer, en quelque sorte, et ne communiquer leurs hautes connaissances qu'à des hommes éprouvés, sur les vertus, les lumières et la discrétion desquels on pouvait compter. Il fallait alors imaginer les épreuves, les mystères, les divers degrés d'initiation proportionnés aux lumières et aux facultés morales des candidats. Des initiés étrangers propagèrent dans leurs pays les Mystères qui ne consistaient partout, comme sur la terre de Misraïm, qu'à reconnaître l'utilité d'un Dieu, à pratiquer les vertus et particulièrement la bienfaisance, celle qui rapproche le plus l'homme de son auteur, à étudier la nature, à en connaître les secrets. Moïse, Orphée, Pythagore, Thalès furent autant de Sages qui communiquèrent à leurs disciples les vérités importantes de la philosophie, elles se perpétuèrent dans la Grèce, dans l'Italie, jusque dans les Gaules, mais ce fut surtout en Orient qu'elles furent le plus soigneusement conservées.

« C'est ainsi, mon Frère, que ces vérités nous ont été transmises sous les emblèmes qui les dérobaient aux profanes dans les temps les plus reculés.

« Cette explication a dû vous rendre intelligibles la plupart des épreuves auxquelles vous avez été soumis, je vais vous les rappeler succinctement, en vous faisant néanmoins observer

que ces épreuves sont les mêmes qui avaient été adoptées par les initiés d'Égypte.

« Avant de connaître la vérité, l'homme est esclave de l'erreur et des préjugés; c'est ce qu'indiquent les ténèbres dans lesquelles vous étiez plongé et la chaîne dont vous étiez chargé. »

« Le voyage que l'on vous a fait entreprendre est l'emblème de la vie de l'homme tiré du néant par la Toute-Puissance Divine et réservé par son auteur aux plus hautes destinées; c'est là, mon Frère, le soutien et l'espoir de la vertu trop souvent persécutée sur la terre. »

« Vous êtes sorti faible et nu du sein de l'élément le plus grossier et vous avez passé successivement au milieu des quatre éléments. Ils figurent les divers âges de la vie et ses difficultés qui se multiplient sur les pas de celui qui travaille à sa perfection morale. »

« Dans le dernier point de ce voyage surtout vous avez opposé un front serein aux fureurs de l'orage : tel est le Sage, mon Frère, fort du témoignage de sa conscience, il ne craint ni les fureurs des méchants, ni les revers de la fortune; il se soumet avec résignation à la volonté Toute-Puissante de la Divinité, persuadé qu'il n'est d'autre bonheur que la vertu, d'autre mal que celui de s'en écarter. Il est toujours le même au sein de l'adversité, comme au milieu de la prospérité; c'est la philosophie d'Horace que la chute même de l'univers ne saurait épouvanter. »

« SI FRACTUS ILLABATUR ORBIS, IMPAVIDUM FERIENT RUINAE. »

« Telles ont été, sans doute, mon Frère, les dispositions que vous avez apportées parmi nous, et nous en avons tellement la conviction que nous avons pour vous adouci la rigueur des épreuves, que nous en avons abrégé la durée qui, chez les Égyptiens, était de trois ans avant de parvenir au 1^{er} point de l'initiation. C'est de là que vient l'âge emblématique d'un apprenti, qui est de trois ans, et le respect que nous avons pour le nombre trois qui renferme encore d'autres mystères que la persévérance et un travail assidu vous feront connaître. »

« Ici, mon Frère, finit ma tâche et la vôtre commence; vous avez fait le premier pas dans le chemin de la vérité; la lumière a brillé à vos yeux, la route qui vous reste à parcourir ne doit pas vous effrayer; vous trouverez toujours tous vos FF. disposés à aplanir devant vous les difficultés. Un grand nombre

de hautes et sublimes vérités vous restent encore à connaître; redoublez de zèle pour y parvenir, le prix qui vous attend est digne de vous. »

Après le discours de l'Orateur, le Vénér. fait circuler la Zedaka (ou le tronç de bienfaisance), ainsi que le sac des propositions. Le Vénér. dit ensuite :

FF. : 1^{er} et 2^e assess. : , demandez sur vos colonnes respectives si quelque F. : réclame le sac des propositions (après la réponse, il fait la même demande pour la Zedaka).

Après la réponse, il continue ainsi : FF. : 1^{er} et 2^e assess. : , demandez sur vos colonnes si les FF. : ont quelques propositions à faire pour le bien de l'Ordre en général ou celui de cette R. : Loge en particulier, la parole leur sera accordée. (Les assess. : répètent l'annonce.)

Le Vénér. : dit : F. : Secrétaire, donnez lecture de l'esquisse des travaux du jour.

Après la lecture, le Vénér. : dit : FF. : 1^{er} et 2^e assess. : , demandez sur vos colonnes si quelque F. : aurait des observations à faire sur la rédaction de l'esquisse des travaux du jour dont le F. : Secrétaire vient de nous donner connaissance.

L'annonce se répète par les deux assess. : et le Vénér. : fait applaudir à l'esquisse, après la réponse. Les jours de réception seulement, le Vénér. : frappe un coup et dit :

« Debout et à l'ordre, mes Frères; avant de nous séparer, rendons grâce au Tout-Puissant des travaux de cette journée. »

PRIÈRE

« Père de l'Univers, Source éternelle et féconde de lumière, de science, de vertu et de bonheur, pleins de reconnaissance pour Ta bonté infinie, les ouvriers de ce temple Te rendent mille actions de grâces et rapportent à Toi tout ce qu'ils ont fait de bon, d'utile et de glorieux dans cette journée solennelle où ils ont vu s'accroître le nombre de leurs frères ! continue de protéger leurs travaux et dirige-les de plus en plus vers la perfection; que l'harmonie et la concorde soient à jamais le triple ciment qui les unit ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! »

INSTRUCTION

D. – F. : 1^{er} assess. : , y a-t-il quelque chose entre vous et moi?

R. – Un culte, Vénéral.

D. – Quel est-il?

R. – C'est un secret.

D. – Quel est ce secret?

R. – La Maçonnerie.

D. – Êtes-vous Maçon?

R. – Mes FF. : me reconnaissent pour tel.

D. – Qu'est-ce qu'un Maçon?

R. – Un homme libre et de bonnes mœurs, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux.

D. – Quelles sont les dispositions nécessaires pour devenir Maçon?

R. – La première est la pureté du cœur.

D. – Quelle est la seconde?

R. – Une soumission aveugle aux formalités prescrites par la réception.

D. – Quelles ont été les formalités usitées dans votre réception?

R. – Je fus d'abord présenté par un ami vertueux que j'ai, depuis, reconnu pour Frère, puis conduit par des inconnus dans une salle contiguë à la Loge où après m'avoir demandé si mon intention était bien d'être reçu Maçon, on m'enferma dans un lieu secret.

D. – Que représentait ce lieu?

R. – Le centre de la Terre et le séjour de la mort, afin de m'apprendre que tout vient de la terre et doit y retourner; que l'homme doit constamment se tenir prêt à paraître devant le Juge Suprême; que le profane qui veut être reçu Maçon doit, avant tout, renoncer aux vices, afin de ne plus vivre que pour la vertu; et enfin, pour me rappeler cette vérité, que de même que la terre est la matière inerte, ou le plus grossier des éléments qui composent l'Univers, et que c'est par elle que commencent les voyages emblématiques, de même nous devons soumettre et purifier en nous la matière, c'est-à-dire le corps, afin de nous disposer à purifier l'esprit, c'est-à-dire l'âme.

D. – Que faites-vous dans ce lieu?

R. – Ma profession de foi, ensuite de laquelle un Frère me mit dans l'état où doit être tout profane qui aspire à devenir Maçon.

D. – Dans quel état vous mit-on?

R. – Un bandeau couvrait mes yeux; je n'étais ni nu ni vêtu et j'étais privé de tous métaux à la réserve d'une chaîne pesante qui m'accablait.

D. – Pourquoi aviez-vous les yeux bandés?

R. – Pour marquer les ténèbres de l'ignorance dans lesquelles vit tout homme qui n'a pas vu la lumière.

D. – Pourquoi n'étiez-vous ni nu ni vêtu?

R. – Pour exprimer l'état de faiblesse de l'homme esclave des préjugés et de l'erreur.

D. – Pourquoi vous priva-t-on de tous vos métaux et vous chargea-t-on d'une chaîne pesante?

R. – Les métaux étant l'emblème des vices, on m'apprit par là qu'il fallait y renoncer pour devenir Maçon, la chaîne était le symbole des préjugés dont je devais me dépouiller comme je le fus de la chaîne au 1^{er} point de ma purification.

D. – Que vous fit-on faire dans cet état?

R. – On me fit entreprendre un long et pénible voyage.

D. – Que signifiait ce voyage?

R. – Outre un sens propre, savoir ma purification et ma préparation à recevoir les secrets importants qui devaient m'être confiés, il offrait encore un sens moral et représentait toutes les vicissitudes de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort; il avait, en outre, un sens physique et mystérieux et il présentait l'image de la nature et donnait aux Sages la clef de tous les secrets et des hautes connaissances.

D. – Où vous conduisit ce voyage?

R. – A une piscine salutaire d'où je sortis libre des entraves qui m'accablaient. Alors un ami m'expliqua une partie des vérités cachées sous les emblèmes de ce 1^{er} voyage.

D. – Que fit-on de vous alors?

R. – Après s'être assuré que je persistais dans ma résolution, ce F. : me fit continuer ma route.

D. – Quels obstacles éprouvâtes-vous?

R. – Un brasier ardent se trouva devant moi et je fus contraint de le traverser.

D. – Que signifiait ce brasier?

R. – La violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.

D. – Que faites-vous au sortir de ce 3^e élément?

R. – Un F. : me présenta une liqueur amère, emblème des chagrins et des dégoûts que l'homme éprouve dans cette vie et que le Sage supporte sans se plaindre, ensuite il m'invita à continuer ma route.

D. – Qu'éprouvâtes-vous dans ce 3^e voyage?

R. – Je fus placé dans la région de l'Air : la foudre, la grêle et tous les météores se déchaînèrent autour de moi et enfin à cette tempête affreuse succéda le calme le plus profond.

D. – Que signifiait cette tempête?

R. – Elle peignait les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr et jusque vers la fin de sa carrière.

D. – Que faites-vous ensuite?

R. – Mon guide me laissa continuer seul ma route et je me trouvai à la porte du temple.

D. – Qu'y trouvâtes-vous?

R. – Deux FF. : qui m'arrêtèrent, et après s'être assurés que j'avais passé au milieu des éléments, ils me firent connaître les obligations que je devais contracter; après quoi ils me firent frapper trois grands coups.

D. – Que signifient ces trois coups?

R. – Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira.

D. – Que faites-vous lorsque vous fûtes entré?

R. – Rien, Vénérable.

D. – Que faites-vous?

R. – Le Vénér. : me fit diverses questions auxquelles je répondis; après quoi, du consentement de tous les FF. :, il me fit conduire à l'autel afin d'y prêter mon obligation.

D. – Comment étiez-vous en la prêtant?

R. – Debout sur la 3^e marche de l'autel, la main droite sur la Bible et sur une épée, et la gauche tenant la pointe d'un compas sur mon cœur.

D. – Que fit ensuite le Vénérable?

R. – Il m'accorda la Lumière.

D. – Que faites-vous dans ce moment?

R. – Trois sublimes lumières de la Maçonnerie, le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.

D. – Quel rapport y a-t-il entre ces deux astres et le Maître de la Loge?

R. – De même que le Soleil préside au jour et la Lune à la nuit, le Maître préside à la Loge pour l'éclairer.

D. – Que faites-vous ensuite?

R. – Trois objets précieux, emblèmes de tous nos devoirs.

D. – Quels sont ces objets?

R. – Une Bible qui contient ce que nous devons à Dieu, un tronc destiné à recevoir les secours que nous devons à nos FF. :, et un glaive pour rappeler la punition qui attend les parjures.

D. – Que fit alors le Maître de la Loge?

R. – Il me fit avancer vers l'Orient et me fit réitérer mon obligation; en suite de quoi, il me donna les signes, paroles et atouchements du grade d'appr. : Maçon.

D. – Donnez-moi le signe.

R. – (On le fait.)

D. – Que signifie ce signe?

R. – Que je préférerais avoir la gorge coupée à révéler les secrets des Maçons.

D. – Donnez l'attouc. : au F. : Expert.

R. – (L'Expert qui le reçoit, dit : Il est juste, Vénérable.)

D. – Donnez-moi la Parole.

R. – Je ne l'ai pas reçue de même, Vénér. :, donnez-moi la 1^{re} lettre, je vous donnerai la seconde.

D. – B.

R. – O.

D. – O.

R. – Z.

D. – BO.

R. – OZ.

D. – Que signifie ce mot?

R. – Force.

D. – Que fit alors le Vénérable?

R. – Il me revêtit d'une robe blanche, emblème de l'innocence, me donna des gants de la même couleur en me recommandant de ne jamais en souiller la pureté, me fit reconnaître par le F. : Expert et ensuite me proclama apprenti Maçon du Rite de Misraïm.

D. – Qu'entendez-vous par ce mot Misraïm?

R. – C'est le nom que l'écriture donne au 1^{er} fils de Cham qui, lors de la division de l'Univers, alla s'établir sur les bords du Nil, où il fonda le royaume d'Égypte appelé également

Misraïm dans l'Écriture. L'histoire profane donne le nom de Ménès à ce petit-fils de Noé.

D. – Quel rapport y a-t-il entre l'Égypte et la Maçonnerie?

R. – La Maçonnerie, c'est-à-dire les vérités de la morale et la connaissance de la nature et de ses lois, fut conservée en Égypte par des Sages qui la cachèrent soigneusement au vulgaire en l'enveloppant d'emblèmes ingénieux. Ce fut ainsi qu'elle fut portée des rivages du Nil chez tous les peuples du monde, où elle a plus ou moins perdu son caractère et son but primitifs, qui nous ont été transmis par les premiers Maçons, sous le nom de Mystères ou initiations.

D. – Qu'est-ce qui compose une Loge?

R. – Trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

D. – Quels sont ces trois?

R. – Le Vénérable et ses deux assesseurs.

D. – Pourquoi dites-vous que trois la gouvernent?

R. – Au propre, parce que trois Maçons furent employés à la construction du temple de Salomon. Au figuré, parce que l'homme se compose du corps, de l'âme et de l'esprit qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres.

D. – Pourquoi cinq la composent-ils?

R. – Parce que l'homme est doué de cinq sens, trois desquels sont essentiellement nécessaires aux Maçons, savoir : la Vue, pour voir le signe; le Toucher, pour recevoir l'attouchement; et l'Ouïe, pour entendre la parole; au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge.

D. – Pourquoi, enfin, sept la rendent-ils juste et parfaite?

R. – Parce qu'il y a sept officiers principaux dans un atelier, et aussi parce que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères. Il figure l'union des trois principes aux quatre éléments; il fait allusion aux sept jours que le Tout-Puissant employa à la création de l'Univers, représentés figurativement par les sept années que dura la construction du temple. Il rappelle les sept sphères célestes, auxquelles correspondent les sept jours de la semaine; les sept métaux parfaits, les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques. Enfin les propriétés de ce nombre sont telles que, selon les Sages, il régit l'univers.

D. – Pourquoi dans cette progression mystérieuse ne commencez-vous pas par un?

R. – Parce que l'unité n'est pas un nombre, mais le géné-

rateur et le principe de tous les nombres; emblème de la perfection et de la Toute-Puissance, elle figure l'Être incréé, tandis que les nombres de la série maçonnique rappellent Ses sublimes ouvrages, c'est-à-dire les merveilles de la création.

D. – Quelle forme a votre Loge?

R. – Un carré long.

16.

COMPAGNON OU DEUXIÈME DEGRÉ

OUVERTURE

*La Loge s'ouvre au grade d'apprenti.
Le Vénér. : frappe un coup et dit :*

FF. : 1^{er} et 2^e ass. : , invitez nos FF. : apprentis à couvrir le temple.

Les ass. : font l'invitation; les apprentis se retirent et les ass. : l'annoncent au Vénér. : qui dit :

D. – F. : 1^{er} ass. : , quel est le premier devoir d'un ass. : en Loge de Compagnon?

R. – Très Vénérable, c'est de voir si tous les FF. : qui s'y trouvent sont Compagnons Maçons.

Le Vénér. : frappe un coup et dit : Debout et à l'ordre de Compagnon, mes FF. : , face à l'Orient.

(Tous les FF. : se lèvent et se tournent vers l'Orient.) Le Vénér. : dit :

FF. : 1^{er} et 2^e ass. : , veuillez parcourir vos colonnes respectives et vous assurer si tous les FF. : qui les décorent sont Compagnons Maç. : du Rite de Misraïm.

Les ass. : se rendent à l'invitation du Vénér. : , et après avoir examiné scrupuleusement chaque F. : ils retournent à leurs places. Le 2^e ass. : dit :

F. : 1^{er} ass. : , tous les FF. : qui composent la colonne du midi sont Compagnons Maç. :

Le 1^{er} ass. : dit : Très Vénér. : , tous les FF. : de l'une et l'autre colonne sont Compagnons.

Alors le Vénér. : se lève, se met à l'ordre de Comp. : et, la tête couverte, frappe les cinq coups du grade qui sont successivement répétés par les ass. : et dit :

A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les auspices du Sup. : G. : C. : G. : pour la France, du S. : G. : Maît. : abs. : de l'Ordre Maçonnique de Misraïm et de ses quatre séries, Puiss. : Suprême en son 90^e et dernier degré, les travaux sont ouverts au grade de Compagnon en la R. : Loge de... Vallée de...

A moi, mes FF. : (il fait le signe et l'acclamation qui sont répétés par tous les FF. :). Il dit ensuite :
Prenez place, mes FF. :

ORDRE DES TRAVAUX

Voyez le cahier d'apprenti.

RÉCEPTION

F. : Maît. : de Cérémonies, allez préparer le candidat, puis vous l'amènerez.

Le Maît. : de Cérémonies va chercher le candidat et l'amène tenant dans sa main gauche une règle dont l'extrémité est appuyée sur son épaule gauche.

Le Maît. : de Cérémonies frappe cinq coups à la porte du temple.

*Le Vénér. : dit : Voyez qui frappe ainsi.
(Cette demande est répétée suivant l'usage.)*

Le Maît. : de Cérémonies répond :

C'est moi qui conduis un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau.

Le Vénér. : dit : Demandez-lui son nom, son âge et ses qualités civiles et maçonniques.

Lorsqu'on a satisfait à cette demande, le Vénér. : continue :

Comment a-t-il osé concevoir l'espérance de parvenir à ce grade?

Le Maît. : de Cérémonies répond : Parce qu'il est né libre et qu'il est de bonnes mœurs.

Le Vénér. : frappe un coup et poursuit : Faites-le entrer en apprenti et le placez entre les deux colonnes.

Il dit ensuite : F. : 2^e ass. : , celui qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau a-t-il fait son temps?

Les Maîtres de sa colonne sont-ils satisfaits de son zèle et de son activité?

(Le 2^e ass. : répond : Oui, T. : Vénér. :)

Tous les Maît. : de sa colonne consentent-ils à son avancement?

(Tous les Maît. : font le signe affirmatif.)

Le Vénér. : frappe un coup et dit au candidat : Je vous félicite, mon Frère, des témoignages d'intérêt et de bienveillance que vous recevez de la part des Maît. : sous la direction desquels vous avez dégrossi la pierre brute. Rien, sans doute, ne peut vous flatter davantage, ni vous engager plus fortement à parcourir toujours de la même manière une route où vous recueillez déjà le prix des nobles sentiments qui vous ont dirigé; vous avez toujours eu présent à l'esprit le sens mystérieux de la perpendiculaire; nous espérons (et je le désire bien sincèrement moi-même) que vous ne perdrez jamais de vue celui qui est caché sous l'emblème du niveau.

D. – Qui vous a procuré l'avantage d'être reçu Maçon?

R. – Un sage ami que j'ai depuis reconnu pour Frère.

D. – Dans quel état vous a-t-on présenté en Loge?

R. – Ni nu, ni vêtu.

D. – Pourquoi, mon Frère?

R. – Pour me faire sentir que le luxe est un vice qui n'impose qu'au vulgaire et que l'homme vertueux doit fouler aux pieds tous sentiments de vanité et d'orgueil.

D. – Pourquoi vous a-t-on couvert les yeux d'un bandeau?

R. – Pour que je puisse juger combien les ténèbres de l'ignorance et la nuit profonde des passions sont préjudiciables au bonheur de l'homme.

D. – Pourquoi vous fit-on voyager?

R. – Pour me faire connaître que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D. – Que vîtes-vous lorsque l'on vous eut découvert les yeux?

R. – Tous les FF. : armés de glaives dont ils me présentaient la pointe.

D. – Que vous indiquait cette action?

R. – Qu'ils étaient prêts à verser leur sang pour moi si j'étais fidèle à l'obligation que j'allais contracter ainsi qu'à me punir si j'étais assez méprisable pour la violer.

D. – Pourquoi vous mit-on un compas sur la mamelle gauche nue?

R. – Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juste et vrai.

Le Vénér. : continue : Vous avez, mon F. : , cinq voyages à faire, ces voyages sont emblématiques, comme ceux que vous fîtes lors de votre réception, et renferment les leçons les plus sublimes de cette morale qui fait le véritable homme.

F. : Maît. : de Cérémonies, veuillez guider cet apprenti dans son premier voyage.

Le Maît. : de Cérémonies met dans la main gauche du récipiendaire un maillet et un ciseau, le prend par la main droite et lui fait faire le tour de la loge, après cela il annonce au 2^e ass. : que le 1^{er} voyage est fait. Celui-ci l'annonce au 1^{er} ass. : et ce dernier au Vénérable.

Le Vénér. : dit au candidat :

Mon Frère, ce voyage figure le temps d'une année qu'un Compa. : doit employer à se perfectionner dans la coupe et dans la taille des pierres qu'il a appris à dégrossir dans son apprentissage à l'aide du maillet et du ciseau. Cet emblème vous démontre que telle perfection que puisse avoir un apprenti, il est encore éloigné de finir son ouvrage; que le brut des matériaux consacrés à la construction du temple qu'il élève au Tout-Puissant, et dont il est la matière et l'ouvrier, n'en est pas encore enlevé, et qu'il ne peut se dispenser du travail dur et pénible du Maillet, et de la conduite précise et attentive du ciseau fidèle qui ne doit jamais s'écarter de la ligne qui lui fut tracée par ses Maîtres.

D. – Donnez-moi le signe d'apprenti.

R. – (Il le fait.)

D. – Que veut dire ce signe?

R. – Il me rappelle le serment que j'ai fait lors de ma réception et par lequel je me suis engagé à avoir la gorge coupée si j'étais assez malheureux pour révéler les secrets qui devaient m'être confiés.

Le Vénér. : frappe un coup et dit : F. : Maît. : de Cérémonies, faites faire au candidat son 2^e voyage.

Le Maît. : de Cérémonies fait prendre au candidat une règle et un compas de la main gauche, le prend par la droite et lui fait faire son 2^e voyage. Ce voyage fait, il l'annonce comme le premier. Le Vénér. : dit au récipiendaire :

Mon Frère, ce 2^e voyage vous enseigne que pendant la seconde année un Maçon doit acquérir les éléments pratiques de la Maçonnerie, c'est-à-dire tracer les lignes sur les matériaux dégrossis et dressés; ce qui se fait avec la règle et le compas.

Donnez l'attouchement au F. : 2^e ass. : (le candidat va au 2^e ass. : et lui donne l'att. : d'app. : Maçon).

Le 2^e ass. : frappe un coup et dit : L'att. : est juste, Vénérable.

Le Vénér. : frappe de même et dit : F. : Maître de Cérémonies, conduisez le récipiendaire dans son 3^e voyage.

On met dans la main gauche du candidat une règle et on lui fait porter une pince appuyée par une extrémité sur son épaule gauche. Dans cet état, le Maître de Cérémonies lui fait faire le tour de la Loge et annonce ensuite au 2^e ass. : que le 3^e voyage est fait.

Le Vénér. : s'adresse au candidat :

Ce voyage vous figure la 3^e année d'un Comp. : , pendant laquelle on lui confie la conduite, le transport et la pose des matériaux, ce qui s'opère avec la règle et la pince. La pince, au lieu du compas, est l'emblème de la Puissance qui ajoute à nos forces individuelles les connaissances pour faire et opérer ce que, sans leurs secours, il nous serait impossible d'exécuter.

D. – Qu'entendez-vous, mon Frère, par Maçonnerie?

R. – J'entends l'étude des sciences et la pratique des vertus.

Le Vénér. : frappe un coup et dit : F. : Maître de Cérémonies, faites faire le 4^e voyage. Pendant ce voyage, l'app. : tient dans sa main gauche une équerre et une règle.

Le Maît. : des Cérémonies annonce que le 4^e voyage est fait.

Le Vénér. : dit au récipiendaire :

Mon Frère, ce voyage est l'image de la 4^e année d'un Comp. : pendant laquelle il doit être occupé de l'élévation de l'édifice, d'en diriger l'ensemble et de vérifier la pose d'équerre des matériaux amenés. Il vous apprend que l'application, le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux pourront seuls vous élever au-dessus des FF. : moins instruits et moins zélés que vous.

Le Vénér. : frappe un coup et dit : F. : Maître de Cérémonies, veuillez diriger le F. : dans son 5^e voyage.

Cette fois le candidat a les mains libres; pendant le voyage le Maît. : de Cérémonies lui dirige la pointe de son épée au cœur et le candidat l'y tient fixée avec le pouce et l'index de la main droite. Lorsqu'il a fait de cette manière le tour de la Loge, le Maît. : de Cérémonies annonce que les voyages sont terminés.

Le Vénér. : dit au candidat :

Le 5^e et dernier voyage désigne que, suffisamment instruit des pratiques manuelles, le Comp. : doit employer son temps, cette dernière année, à l'étude de la théorie de l'art. Apprenez de lui, mon F. : , qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu pour pouvoir s'y maintenir. Il est des efforts puissants à faire pour acquérir la perfection. Suivez donc la route que l'on vous a frayée, et rendez-vous digne d'être admis à la connaissance d'autres travaux maçonniques.

D. – Donnez au F. : 1^{er} ass. : le mot d'apprenti.

Le 1^{er} ass. : dit : Il est juste, vénérable.

Le Vénér. : poursuit : F. : Maître de Cérémonies, faites-lui faire son dernier travail d'apprenti.

Le Maît. : de Cérémonies donne un Maillet au candidat et lui fait frapper en apprenti sur la pierre brute, puis il annonce au Vénér. : que le travail est achevé.

Le Vénér. : dit :

F. : Maît. : de Cérémonies, amenez le candidat au pied du trône en le faisant marcher à l'ordre d'apprenti.

Lorsqu'il y est arrivé, le Vénér. : lui dit en lui montrant l'Étoile Flamboyante :

Considérez cette étoile mystérieuse et que jamais son souvenir ne s'efface de votre esprit; elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont le Tout-Puissant nous a rendus dépositaires et par lequel nous devons discerner, aimer et pratiquer le vrai, le juste et l'équitable. Le Delta que vous voyez tout resplendissant de Lumière vous offre de grandes vérités et de sublimes idées, vous y voyez le nom du Grand Architecte des Mondes, comme source de toutes connaissances, de toutes sciences. Il s'explique symboliquement par « Géométrie », cette science sublime a pour base essentielle, sous son emblème véritable, le nom ineffable de Dieu.

Le Vénér. : ajoute : Vous allez maintenant, mon F. : , prêter votre obligation.

Le Maît. : de Cérémonies fait approcher le candidat de l'autel.

Le Vénér. : frappe et dit (le récipiendaire répète après lui) :

OBLIGATION

Je jure et promets, sous les mêmes obligations auxquelles je me suis soumis précédemment, de garder les secrets des Compagnons qui vont m'être confiés envers les Apprentis, comme je m'y suis engagé pour les premiers envers les profanes, et je consens de plus, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché (ici tous les FF. : font le signe), le corps brûlé et ses cendres jetées au vent. Dieu me soit en aide et me préserve d'un tel malheur! AMEN! AMEN! AMEN!

(Voyez le cahier d'apprenti.)

Le Vénér. : lui pose le glaive sur la tête et dit : A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les auspices du Suprême Grand Conseil Général pour la France, des Souv. : G. : Maît. : absolus de l'Ordre Maçonique de Misraïm et de ses quatre séries, 90° et dernier degré, Puissance Suprême, et en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés par cette R. : Loge, je vous reçois Compagnon au 2° degré du Rite de Misraïm.

(Il frappe sur le glaive la batterie du grade.)

Le Vénér. : lui rabat la bavette de son tablier et lui dit que désormais il la doit porter de cette manière. Il ajoute :

Dorénavant, mon F. : , vous travaillerez à la pierre cubique à pointes et vous recevrez votre salaire à la colonne J. : ; ce nouveau travail vous rappellera que le Comp. : destiné à réparer les défauts de l'édifice moral doit employer tous ses soins à cacher les défauts de ses FF. : et à les corriger par son exemple et par ses conseils. Je vais maintenant, mon F. : , vous conférer les signes, mots et attouchements.

Le Vénér. : poursuit : Allez maintenant, mon F. : , rendre aux FF. : 1^{er} et 2^e ass. : les mots, signes et attouchements, vous les rendrez également au F. : Expert.

Le nouveau Comp. : va rendre les mots, signes et attouchements, après quoi l'Expert dit :

F. : 2^e ass. : les mots, signes et attouchements ont été fidèlement rendus.

(Ce que les deux ass. : répètent successivement.)

Le Vénér. : proclame le nouvel initié en qualité de Compagnon. Après cela le Maît. : de Cérémonies le fait marcher en Comp. : , lui fait faire la batterie sur la pierre cubique à pointes et le mène à la droite du Vénér. : qui l'y fait asseoir.

Le Vénér. : frappe un coup et dit aux assesseurs qu'ils invitent les FF. : de leurs colonnes à se joindre à lui pour applaudir à l'acquisition que la Loge vient de faire d'un nouveau Compagnon.

On y applaudit.

Le Maît. : de Cérémonies se joint au nouveau reçu pour les remerciements d'usage.

On couvre le remerciement.

Ensuite l'Orateur fait un discours sur le Compagnonnage.

Après quoi le Vénér. : fait circuler la Zedaka et le sac des propositions.

Le Vénér. : frappe un coup et dit :

FF. : 1^{er} et 2^e ass. : , veuillez annoncer sur vos colonnes respectives que ceux de nos FF. : qui auraient des propositions

à faire pour le bien de l'Ordre en général et celui de cette

R. : Loge en particulier ont acquis la parole.

Les ass. : font cette annonce.

INSTRUCTION

Le Vénér. : frappe un coup et dit :

D. - F. : 1^{er} ass. : , êtes-vous Compagnon?

R. - Examinez-moi, Vénérable.

D. - Où avez-vous été reçu compagnon?

R. - Dans une Loge de Compagnon.

D. - Comment fûtes-vous préparé?

R. - On me conduisit, une règle dans la main gauche, à la porte du temple.

D. - Comment fûtes-vous admis?

R. - Par cinq coups.

D. - Que vous demanda-t-on?

R. - Qui est là?

D. - Quelle fut votre réponse?

R. - Un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau.

D. - Comment aviez-vous osé y parvenir?

R. - Parce que j'étais libre et de bonnes mœurs.

D. - Que vous dit-on ensuite?

R. - D'entrer.

D. - Que devîntes-vous lorsque vous fûtes entré?

R. - Le Vénér. : me questionna d'abord, puis il me fit faire cinq voyages dont il me donna l'explication.

D. - Que fîtes-vous après tous ces voyages?

R. - On me fit prêter mon obligation.

D. - Que vous conféra-t-on ensuite?

R. - Les mots, signes et attouchements de Compagnon.

D. - Donnez-moi le signe.

R. - (On le fait.)

D. - Qu'exprime-t-il?

R. - Il rappelle un point important de l'obligation d'un Compagnon.

D. - Admis au nombre des Comp. : , travaillâtes-vous en cette qualité?

R. - Oui, Vénérable, à la construction du temple.

D. - Où avez-vous reçu vos salaires?

R. - A la colonne J. : .

D. - Que trouvâtes-vous à cette colonne, lorsque vous y fûtes conduit?

R. - Un assesseur.

D. - Que vous demanda-t-il?

R. - Le mot de passe des Compagnons.

D. - Quel est-il?

R. - SCHIBB...

D. - Que signifie ce mot?

R. - Épi en hébreu, pour marquer les fruits de la Sagesse.

D. - Que vîtes-vous lorsque vous fûtes sous les portiques?

R. - Deux belles colonnes de bronze.

D. - Comment se nomment-elles?

R. - BO : . et JAK : .

D. - Quelle hauteur avaient-elles?

R. - Vingt-trois coudées avec leurs chapiteaux.

D. - De quoi étaient surmontés ces chapiteaux?

R. - De lys et de pommes de grenades.

D. - Étaient-elles massives?

R. - Non, elles étaient creuses.

D. - Quelle était l'épaisseur de l'enveloppe extérieure?

R. - Quatre pouces.

D. - Où furent-elles fondues?

R. - Près des rives du Jourdain, dans une terre d'argile entre Semoth et Zarthos.

D. - Qu'était destiné à recevoir l'intérieur de ces colonnes?

R. - Les instruments de Géométrie et le trésor d'où l'on tirait le salaire des ouvriers.

D. - Donnez-moi le mot sacré des Compagnons.

R. - Il ne m'est permis que de l'épeler, Vénérable.

D. - Que signifie ce mot?

R. - Sagesse.

D. - Où est située votre Loge?

R. - A l'Orient de la vallée de Josapha, dans un lieu où règnent la vérité, la paix et l'union.

D. - Quelles sont les lois de la Franche et Libre Maçonnerie?

R. - Abhorrer et punir le crime et honorer la vertu.

D. - Que doit éviter un Maçon?

R. - L'envie, la calomnie et l'intempérance.

D. - Que doit-il observer?

R. - La prudence, la discrétion, la bienfaisance.

CLÔTURE

Le Vénér. : frappe un coup et dit : Debout et à l'ordre de Comp. : , mes FF. : , pour fermer les travaux.

D. - F. : 2^e acolyte, quelle est votre place en Loge?

R. - A la droite du 1^{er} assesseur.

D. - Pourquoi, mon Frère?

R. - Pour porter ses ordres au 2^e ass. : et veiller à ce que les FF. : se tiennent déceimment sur les colonnes.

D. - Où se tient le 1^{er} acolyte?

R. - A la droite du Vénérable.

D. - Pourquoi, F. : 1^{er} acolyte?

R. - Pour porter vos ordres au F. : 1^{er} ass. : et à tous les officiers dignitaires afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. - Où se tient le F. : 2^e assesseur?

R. - Au midi, Vénérable.

D. - Pourquoi, F. : 2^e assesseur?

R. - Pour mieux observer le soleil en son méridien envoyer les ouvriers au travail ou à la récréation, les rappeler de la récréation au travail et le tout pour le bien de l'humanité et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.

D. - Où se tient le F. : 1^{er} assesseur?

R. - A l'occident.

D. - Pourquoi, F. : 1^{er} assesseur?

R. - Comme le soleil se couche à l'occident pour fermer le jour, de même le 1^{er} ass. : se tient dans cette partie pour fermer la Loge, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.

D. - Les ouvriers sont-ils contents, mon Frère?

R. - Ils le témoignent sur l'une et l'autre colonne, Très Vénérable.

D. - F. : 2^e ass. : , quel âge avez-vous comme Compagnon Maçon?

R. - Cinq ans, Vénérable.

D. - Combien de temps travaillent les Compagnons?

R. - Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.

D. - Quelle heure est-il, F. : 1^{er} ass. : ?

R. - Minuit, Vénérable, et le soleil est au méridien inférieur.

Le Vénér. : - Puisque le soleil est entré au méridien

inférieur et qu'il est l'heure de fermer les travaux, joignez-vous à moi, mes FF. : 1^{er} et 2^e assesseurs, pour y procéder.

Alors le Vénér. : donne le baiser de paix au 1^{er} acolyte qui va le porter au F. : 1^{er} ass. : , lequel l'envoie au 2^e ass. : par le 2^e acolyte.

Ensuite le Vénér. : frappe cinq coups suivant la batterie du grade, que les assesseurs répètent, et dit :

Au nom du Dieu Tout-Puissant, la Loge de Compagnons Maçons du Rite de Misraïm est fermée; retirons-nous en paix, mes FF. : , mais jurons auparavant de ne pas révéler les travaux du jour.

Les assess. : étendent la main en disant : Nous le jurons.

Alors le Vénér. : dit : A moi, mes FF. :

Il fait le signe et la batterie du grade et termine en disant : ALLÉLUIA! ALLÉLUIA! ALLÉLUIA!

Le signe caractéristique de ce grade est cinq points :

* *

* * *

17.

MAÎTRE OU TROISIÈME DEGRÉ

DÉCORATION

La Loge est tendue de noir, la tenture parsemée de têtes de morts en blanc et des larmes de la même couleur disposées par 3, 5 et 7 sur 9 points de la Loge. A l'orient est le Ichovaeh peint sur un fond noir.

ÉTOILES

La Loge est éclairée par 9 étoiles placées par 3 devant chaque Lumière.

COSTUMES

Les Maîtres sont vêtus d'un long manteau noir, ils portent un chapeau garni d'un crêpe, des gants blancs, un tablier bordé et doublé en bleu, un cordon bleu passant de droite à gauche au bas duquel est suspendu un triangle inscrit dans un cercle.

Le Maît. de la Loge porte, outre le manteau noir, une tête de mort entourée de deux branches d'acacia épineux sur la poitrine ou sur son cordon, qu'il met en sautoir et au bas duquel pend une équerre.

Le crêpe de son chapeau est blanc.

TITRES

Le Maît. de la Loge se
nomme..... Très Respectable
Les Assesseurs..... Très Vénérables
Les Maîtres Vénérables Maîtres

OUVERTURE

Le T. R. frappe un coup, que les TT. VV. FF. 1^{er} et 2^e assess. répètent, et dit :

D. – T. Vén. F. 1^{er} assess., quel est le premier devoir du 1^{er} Assess. en Loge de Maître?

R. – C'est de s'assurer que la Chambre du Milieu est à couvert de toute indiscretion.

V. – Faites-vous-en assurer, mon F.

Le 1^{er} assess. envoie son acolyte s'assurer des portes du temple et, après que celui-ci a fait son rapport, dit :

R. – Nous sommes à couvert.

D. – Quel est votre second devoir?

R. – C'est de voir si tous les FF. qui sont présents sont Maît. Maçons et de cet atelier.

V. – Le T. R. dit : Debout et à l'ordre, mes FF., face à l'Orient.

Tous les Maît. se mettent à l'ordre. Ensuite il dit : TT. VV. FF. 1^{er} et 2^e ass., veuillez parcourir vos colonnes respectives et vous assurer que tous les FF. sont Maît. Maçons et de cet atelier.

Les assess. vont sur leurs colonnes prendre le signe et le mot de passe de chaque F. Quand cet examen est terminé et que les assess. sont de retour à leur place, le 2^e assess. frappe un coup et dit au T. V. F. 1^{er} assess. :

Tous les FF. de la colonne du Midi sont Maît. Maçons et de cet atelier.

Le 1^{er} ass. frappe un coup et dit : T. R., les FF. de l'une et l'autre colonne sont tous Maît. Maçons et de cet atelier.

Le T.: R.:, toujours debout, dit :
 D. – V.: F.: 2^e acolyte, quelle est votre place en Loge de Maît.: ?
 R. – A la droite du T.: V.: F.: 1^{er} assess.: où vous m'avez placé, T.: R.:
 D. – Pourquoi, V.: F.: ?
 R. – Pour porter ses ordres au T.: V.: F.: 2^e assess.: et veiller à ce que les Maît.: se tiennent déceimment sur les colonnes.
 D. – Où se tient le V.: F.: 1^{er} acolyte?
 R. – A votre droite, T.: R.:
 D. – Pourquoi, V.: F.: 1^{er} acolyte?
 R. – Pour porter vos ordres au T.: V.: F.: 1^{er} assess.: et aux officiers dignitaires afin que les travaux soient plus promptement exécutés.
 D. – Où se tient le T.: V.: F.: 2^e assess.: ?
 R. – Au Midi.
 D. – Pourquoi, T.: V.: F.: 2^e assess.: ?
 R. – Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail, et le tout pour le bien et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.
 D. – Où se tient le T.: V.: F.: 1^{er} assess.: ?
 R. – A l'Occident.
 D. – Pourquoi, T.: V.: F.: 1^{er} assess.: ?
 R. – Comme le soleil se couche à l'Occident pour fermer le jour, de même le 1^{er} assess.: se tient dans cette partie pour fermer la Loge, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.
 D. – Où se tient le T.: R.: ?
 R. – A l'Orient.
 D. – Pourquoi, T.: V.: F.: ?
 R. – Comme le soleil se lève à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour, de même le T.: R.: s'y tient pour ouvrir la Loge, la diriger dans ses travaux et l'éclairer de ses Lumières.
 D. – A quelle heure les Maçons ouvrent-ils leurs travaux au grade de Maît.:, T.: V.: F.: 1^{er} assess.: ?
 R. – Lorsque le soleil est parvenu au méridien.
 D. – Quelle heure est-il, T.: V.: F.: 1^{er} assess.: ?
 R. – Il est midi plein et le soleil est au méridien.
 Le T.: R.: dit ensuite :
 V.: – Puisque le soleil est entré au méridien et qu'il est

l'heure d'ouvrir les travaux, joignez-vous à moi, TT.: VV.: FF.: 1^{er} et 2^e ass.:, afin d'offrir au Tout-Puissant l'hommage de notre amour et de Lui demander Son assistance dans les travaux difficiles auxquels nous allons nous livrer.

Le T.: R.: se découvre, descend de l'autel tenant son maillet et va se placer au milieu de la Loge, les 2 assess.: à ses côtés, tous faisant face à l'autel. Le T.: R.: s'incline et dit à haute voix :

PRIÈRE

Maître Souverain des mondes, source du mouvement, de la lumière et de la fertilité, régulateur sacré de l'harmonie Universelle, Tu remplis le temple. L'espace, les éléments obéissent à Ta voix et suivent la route que Tu leur traces. Malgré l'inconstance et la dissemblance de leur nature, c'est par Toi que tout vit et que rien ne meurt. Régénérateur éternel de la nature physique, permets aux ouvriers de ce temple de régénérer en eux la nature morale, daigne sourire à leurs travaux et les bâtir de Ta Protection toute-puissante. Accepte le culte simple et sincère qu'ils Te rendent; bénis les matériaux de leur temple et fais que leur ouvrage soit impérissable comme Toi.

AMEN! AMEN! AMEN!

Le T.: R.: remonte à l'autel et les 2 ass.: retournent à leur place, puis le T.: R.: frappe 7 coups suivant la batterie du grade (O-000000) que les assess.: répètent, et le glaive en main dit :

A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les auspices de la Puissance Sup.: de l'Ordre Maçonnique de Misraïm pour la France, les travaux de Maît.: Maçons sont ouverts dans la R.: L.: de... à la Vallée de...

Et dès cet instant tous les FF.: doivent être au point du repos.

V.: A moi, mes FF.:

Il fait le signe et la triple batterie du grade et l'acclamation. Ensuite il se couvre et le 1^{er} assess.: dit :

T.: V.: F.: 2^e ass.:, VV.: MM.: qui décorez ma colonne, les travaux sont ouverts.

Le 2^e ass.: dit: VV.: MM.: qui décorez ma colonne, les travaux sont ouverts.

Après quoi le T.: R.: dit: En place, mes FF.:

ORDRE DES TRAVAUX

Voyez le cahier d'apprenti et ci-après les préliminaires de la réception.

RÉCEPTION

Il ne peut être admis, sous peine d'irrégularité répréhensible, aucun Comp.: au grade de Maît.: qu'il n'ait répondu aux questions suivantes d'une manière Maçonnique et par écrit. Ces questions seront présentées 18 jours avant celui fixé pour sa réception.

MODÈLE :

Questions que la R.: Loge de... propose au F.: N... qui doit y répondre avec toute la sincérité d'un Franc-Maçon et y exposer son opinion quelle qu'elle soit.

- 1^e .: Question: Qu'est-ce que Dieu?
- 2^e .: Question: Est-il convenable de lui offrir un culte?
- 3^e .: Question: Tous les cultes lui sont-ils agréables?
- 4^e .: Question: Quel fruit retirent les hommes d'un culte public?
- 5^e .: Question: L'âme est-elle immortelle?
- 6^e .: Question: Les remords qu'éprouvent les méchants sont-ils le résultat d'un sentiment inné, ou du produit de l'éducation?
- 7^e .: Question: La vertu est-elle la source du bonheur?
- 8^e .: Question: Cette qualité est-elle dans la nature ou bien est-elle de convention?
- 9^e .: Question: Comment considérer le mal qui dans ce monde accompagne toujours le bien?

Une copie de ces réponses doit être envoyée à la Grande Chancellerie de la Puissance Sup.: dans les 3 mois qui

suivront la réception du Maît.: Le T.: R.:, l'Orateur et le Secrétaire certifieront cette copie conforme et véritable. L'original en demeurera aux archives de la Loge.

9 jours avant la réception, 9 jours après celui où les questions ci-dessus ont été transmises au candidat, on doit les lui redemander avec les réponses jointes et signées de lui. Si ces dernières ne sont pas satisfaisantes, l'initiation sera renvoyée de 3 mois, à l'expiration de ce temps, les mêmes questions lui seront proposées de nouveau. Si les réponses ne sont pas plus convenables, il sera renvoyé à 9 mois et dans le cas enfin où, les mêmes formalités répétées alors, ses réponses feraient penser qu'il n'est pas propre à recevoir la Grande Lumière: il n'en serait plus question; mais on en avertirait la Puissance Sup.: par l'intermédiaire du représentant de la Loge.

PRÉLIMINAIRES DE LA RÉCEPTION

Avant l'introduction des visiteurs, le T.: R.: fait donner lecture des réponses du candidat aux questions qui lui furent proposées; puis il frappe un coup et dit:

TT.: VV.: FF.: 1^{er} et 2^e ass.:, veuillez demander sur vos colonnes respectives si les VV.: MM.: qui les composent n'ont aucune observation à faire sur ce dont il vient de leur être donné connaissance et s'ils consentent à l'admission du Comp.: parfait, présenté à l'initiation au 3^e degré.

Le 1^{er} assess.: frappe un coup et dit: T.: V.: F.: 2^e ass.: et VV.: MM.: qui décorez la colonne du septentrion, veuillez faire vos observations sur ce qui vient de vous être lu, ou donner à la réception du candidat les marques approbatives accoutumées.

Après que les Maît.: du septentrion ont fait leurs observations ou donné leur assentiment, le 2^e ass.: frappe un coup et dit:

Vén.: Maît.: qui décorez la colonne du midi, veuillez faire vos observations sur ce qui vient de vous être lu, ou donner votre approbation à la réception du candidat en la manière accoutumée. (Et un moment après:) T.: V.: F.: 1^{er} assess.:, le silence règne sur la colonne du midi.

Le 1^{er} ass. dit : T. R., le silence règne sur l'une et l'autre colonne.

Alors le T. R. dit : Vén. F. Maît. de Cérémonies veuillez vous transporter dans les parvis de la Loge et vous assurer s'il y a des visiteurs.

(Voyez le cahier du 1^{er} degré.)

Les visiteurs sont introduits, le T. R. dit : Vén. T. G. Expert, la réception du candidat vient de recevoir l'approbation unanime des Maît. de ce R. Att. Veuillez vous rendre auprès de lui et le préparer à la haute faveur qui va lui être faite.

Le G. Expert sort et se rend auprès du candidat.

Ensuite le T. R. dit :

Vén. Maît. Architecte, veuillez faire faire dans le Temple les préparatifs d'usage.

On apporte le feu sacré dans le temple.

On place, au milieu, une bière couverte d'un drap mortuaire; en tête de la bière, une équerre et, au pied, un compas ouvert.

Après quoi l'on fait coucher dans cette bière le dernier Maît. reçu, les pieds à l'Orient, les talons en équerre, la main droite sur le cœur tenant une branche de Tamaris (acacia épineux), la main gauche étendue le long du corps. Un linceul blanc le couvrant des pieds à la ceinture, le tablier relevé jusqu'à la lèvre inférieure, le surplus couvert d'un linge blanc taché de sang.

Ces dispositions faites, les lumières sont éteintes à l'exception d'une lampe garnie d'esprit de vin qui brûle sur l'autel du T. R.

PRÉPARATION DU CANDIDAT

Il doit être sans chaussures, les bras et le sein nus, il doit avoir une petite équerre pendue au bras droit, une corde à la ceinture faisant trois tours. Un tablier de Comp., les yeux bandés.

TRAVAUX DE LA RÉCEPTION

Pendant que le candidat s'approche de la chambre du milieu sous la conduite du G. Ex., celui-ci dit sans affectation que la consternation semble régner dans la Loge, que jusqu'alors il n'a rien appris de la cause d'une douleur qui se manifeste par des signes effrayants, qu'il présume qu'un grand malheur est arrivé, que dans ce cas la réception pourrait bien être retardée; mais enfin qu'il faut toujours se présenter et essayer d'y faire procéder.

Dès qu'ils sont arrivés dans le parvis de la Loge, le G. Ex. s'éloigne sous quelque prétexte et dit au candidat que son absence ne sera pas longue. Il revient aussitôt assez doucement pour ne pas être entendu, se place à la porte de la Loge et des pas perdus afin d'être à portée de voir tout ce qui s'y passe.

Sur cette entrefaite le 2^e Ex. arrive et frappe lentement neuf coups à la porte du temple.

On ouvre la porte, le silence le plus profond règne parmi les ouvriers, neuf sons de cor répondent aux neuf coups frappés par le 2^e Ex.

La porte reste entrouverte.

Le T. R., après avoir frappé neuf coups égaux qui sont répétés par les 1^{er} et 2^e ass., dit :

Vén. F. 2^e Ex., avez-vous enfin découvert les traces des meurtriers de notre Ill. G. Maît. ? Justice en sera-t-elle faite? devons-nous pleurer sans relâche? et le sang qui crie vengeance sera-t-il bientôt satisfait?

Le 2^e Ex. répond : Mes recherches ont toutes été infructueuses, mais nous ne devons pas perdre l'espérance, unissons nos efforts et les meurtriers d'Hiram ne nous échapperont pas malgré tout le soin qu'ils prennent de se cacher.

Ensuite, le T. R. répète : Unissons nos efforts, mes FF., et les meurtriers d'Hiram ne nous échapperont pas... imitez-moi, mes FF.

Il descend de l'autel et s'approche du feu sacré, tous les Maît. se rangent autour de lui, il dit à haute voix : Hiram n'est plus! (Les ass. répètent ces mots.) D'infâmes meurtriers nous l'ont enlevé, donnons mes FF. libre cours à nos larmes... Hiram n'est plus (les ass. répètent : encore Hiram n'est

plus!), perte irréparable, la mort nous a ravi ce que nous avons de plus cher et de plus précieux! Qui nous dirigera dans les travaux du temple? Avec Hiram, mes FF.:, nous avons tous cessé d'être. Hiram n'est plus! (Les ass.: répètent : Hiram n'est plus!) Purifions l'enceinte profane d'un temple qui nous coûte tant de sueur et jurons de venger ensuite le meurtre d'Hiram (tous les FF.: disent : Nous le jurons)...

Grand Être, Être Tout-Puissant, qui que Tu sois, qui du sein de Toi-même vois et juges les nations des mortels, ne condamne pas notre juste indignation! Si la douleur nous porte à sacrifier à la mémoire de Ton plus digne adorateur les monstres qui nous l'ont ravi, c'est moins notre vengeance que nous satisfaisons qu'un hommage que nous rendons à la perfection suprême.

Chacun reprend sa place, après quoi le T.: R.: frappe lentement neuf coups que les ass.: répètent, une lugubre harmonie se fait entendre, le silence le plus profond lui succède : on ferme la porte du temple.

Alors le G.: Ex.: s'approche du candidat jusqu'alors demeuré seul et lui dit qu'il va demander pour lui l'initiation à la Maîtrise.

Il le prend par la main et frappe neuf coups à la porte du temple.

Le 2^e Ex.: ouvre et demande : Qui est là? Le G.: Ex.: répond : C'est un Comp.: qui a fini son temps et qui demande l'initiation aux secrets des Maîtres.

Le 2^e Ex.: répète cette réponse au 2^e ass.: qui la transmet au 1^{er} et celui-ci dit :

T.: R.:, le G.: Ex.: est dans le parvis du temple, conduisant un Comp.: parfait qui demande l'initiation à la Maîtrise.

(On entrouvre la porte que l'on ne referme qu'après l'introduction du candidat.)

Le T.: R.: dit : Pourquoi le F.: G.: Ex.: vient-il nous distraire de notre douleur? Nos plaintes et nos gémissements auraient dû l'engager à écarter de ces lieux un Comp.:, un F.: appartenant à une classe qui nous est suspecte à si juste titre... mais peut-être ce Comp.: est-il un de ceux qui causent notre deuil; peut-être le doigt de Dieu le désigne-t-il à notre justice... F.: 2^e Ex.:, prenez avec vous le F.: préparateur, faites-vous accompagner de quatre Maît.: armés; Allez! Emparez-vous de ce Comp.:, visitez-le partout, examinez ses

maines, parcourez attentivement ses vêtements; ôtez-lui son tablier que vous m'apporterez; enfin assurez-vous s'il n'existe sur lui aucune trace qui pourrait déceler le crime affreux qui a été commis.

On s'empare brusquement du candidat, on le visite partout, et on lui arrache son tablier et le bandeau qui lui couvre les yeux. Le 2^e Ex.: rentre dans le temple avec le tablier et le bandeau. Le candidat reste dans le parvis avec le F.: préparateur et les quatre Maîtres armés.

Le 2^e Ex.: dit : T.: R.:, j'ai exécuté vos ordres mais je n'ai rien trouvé sur le candidat qui indique qu'il ait commis un crime : ses vêtements sont blancs, ses mains sont pures et le tablier que je vous apporte est sans taches.

Le T.: R.: dit : Veuillez le Tout-Puissant que je sois dans l'erreur et que le Comp.: ne soit pas un de ceux que nous devons poursuivre. Cependant, mes FF.:, s'il était innocent il n'ignorerait pas notre douleur, ni le funeste événement qui l'a fait naître, aurait-il donc choisi un moment aussi dangereux pour se présenter ici? N'eût-il pas dû craindre que nos soupçons ne se tournassent vers lui? Mes FF.:, introduisons-le dans ce temple; nous l'y interrogerons et ses réponses nous apprendront sans doute ce que nous devons penser de lui. Le jugez-vous convenable, mes FF.: ?

(On donne le signe ordinaire d'approbation.)

Alors le T.: R.: dit : F.: 2^e Ex.:, puisque cette R.: assemblée est d'avis d'introduire ce Comp.:, demandez-lui comment il ose espérer d'être admis parmi nous.

Le G.: Ex.: dit au candidat de répondre par le mot de passe.

Le T.: R.: continue : Par le mot de passe! Cette réponse audacieuse me confirme dans mes soupçons. Par le mot de passe! ... Comment pourrait-il le connaître si ce n'était par l'effet de son crime? Voilà, mes FF.:, une preuve non équivoque de sa culpabilité, mais sa témérité me semble inconcevable. T.: V.: F.: 1^{er} ass.:, veuillez vous transporter à la porte du temple et examiner encore une fois ce Comp.: avec l'attention la plus scrupuleuse.

Le F.: 1^{er} ass.: se rend à la porte, examine le candidat, lui regarde les mains et s'écrie : Ciel! c'est lui! Puis il rentre et dit :

T.: R.:, j'ai de son crime une preuve irrécusable, ses mains sont teintées de sang.

Alors le T.: R.: frappe neuf coups et dit : Il n'y a plus de doute à élever sur son forfait, ce Comp.: est un de ceux que nous avons à punir; peut-être même est-il un de leurs complices et vient-il ici pour nous épier, faites-le entrer, que ceux qui le regardent ne l'abandonnent pas un seul instant; qu'ils se placent avec lui à l'occident et que toutes les issues qui conduisent ici soient soigneusement gardées.

Tous se placent à l'Occident derrière le candidat que l'on a fait entrer et que le F.: préparateur tient par la corde.

Le T.: R.: parle ainsi au récipiendaire : Compagnon, il faut que vous soyez bien téméraire ou bien indiscret, si réellement vous n'êtes pas coupable, et je veux encore en douter, pour vous présenter ici dans un moment où vos camarades nous sont à juste titre suspects, les marques de douleur et de consternation que vous apercevez sur nos traits, le deuil qui nous environne, les tristes dépouilles enfermées dans ce cercueil, tout vous dit que nous déplorons une mort, encore si cette mort eût été l'effet du cours de la nature, nous nous plaindrions il est vrai, mais nous n'aurions pas un crime à punir et un ami à venger. Compagnon, avez-vous trempé dans cet horrible attentat? Êtes-vous du nombre de ceux qui l'ont commis? Répondez.

On lui montre le corps enfermé dans le cercueil.

Le candidat répond NON.

Le T.: R.: dit : Faites-lui faire le tour de cette chambre, peut-être que la vue de nos larmes et de notre désespoir atteindra son cœur et l'incitera au repentir et à l'aveu de son forfait.

Pendant que l'on se dispose à faire voyager le candidat et qu'il a le dos tourné au cercueil, on en fait sortir le Maît.: qui s'y était placé de manière à ne pas être vu par lui. Le Maît.: de Cérém.: prend le candidat par la main, le F.: préparateur, derrière lui, le tient par la corde, les quatre Maît.: armés l'escortent, on lui fait faire ainsi le tour de la Loge; on le conduit derrière le T.: R.: sur l'épaule duquel le Maît.: de Cérémonies lui fait frapper 5 coups (OOO-OO).

Le T.: R.: se retourne et demande : Qui va là?

Le Maît.: de Cérém.: répond : C'est un Compagnon parfait qui a fini son temps et qui a demandé à siéger dans la chambre du milieu.

D. – Comment espère-t-il y parvenir?

R. – En répondant par le mot de passe.

D. – Comment le donnera-t-il, s'il ne le sait pas?

R. – Je le donnerai pour lui (il le donne).

Alors le T.: R.: dit au récipiendaire : Passez Tubalcain! On le conduit à l'Occident.

Le T.: R.: dit : Faites avancer le candidat à l'autel.

On lui fait faire du Midi à l'Occident 3 pas d'appr.: et 5 de Comp.: et de l'Occident à l'Orient les 9 pas de Maît.:.

Arrivé à l'autel, on lui place la main droite sur la Bible, et de la gauche on lui fait tenir un compas ouvert dont chaque pointe est appuyée sur une de ses deux mamelles.

(Voyez le cahier d'apprenti.)

OBLIGATION

* Je, N..., de ma libre volonté, en présence du Tout-Puissant et de cette R.: assemblée, promets et jure solennellement sur le Livre Sacré de la Loi et sur mon honneur de ne jamais révéler les secrets du Maît.:. Maçon qui vont m'être confiés, de me conformer et d'obéir aux décrets du Souv.: G.:. Maît.: abs.: du 90° et dernier degré et aux ordres de cette R.: Loge. De garder les sûretés de mes FF.: comme les miennes propres, de ne jamais leur faire tort, ni souffrir que tort leur soit fait; de les aider et servir de tout mon pouvoir dans quelque circonstance qu'ils puissent se trouver, de ne jamais chercher à séduire leurs femmes, leurs filles, ni leurs sœurs, de pratiquer constamment la tempérance, l'humanité, la reconnaissance et de travailler sans cesse à perfectionner mon âme et mon esprit, de m'efforcer de bannir de mon cœur l'ambition, l'orgueil et la cupidité, enfin je renouvelle ici mes précédentes obligations et je m'engage à les remplir sous peine (ici le T.: R.: frappe un coup de maillet, tous les FF.: font le signe d'ordre)... d'avoir le corps séparé en deux parties, dont une partie au Midi, l'autre au Septentrion, les entrailles brûlées, leurs cendres jetées au vent afin qu'il ne reste plus rien de moi; ce dont Dieu me préserve. AMEN! AMEN! AMEN! *

Le T.: R.: le tuile en Appr.: et en Comp.: et lorsqu'il a prononcé le mot sacré de ce dernier grade il lui dit : F.: JAK.:, vous allez représenter le plus grand homme du monde maç.:, notre R.: Maît.: Hiram qui fut tué avant l'entier achèvement du temple de Salomon.

Toute la Loge se réunit autour du cercueil, le 2^e ass. : au Midi et le 1^{er} à l'Orient, chacun un glaive à la main. Le T. : R. : à l'O. : armé de son maillet. Ce dernier continue.

David, roi d'Israël, forma le projet d'élever un temple au Tout-Puissant. Dans cette vue, il amassa de grands trésors, mais ayant cessé de suivre le sentier de la vertu et s'étant ainsi rendu indigne de la protection du G. : Arch. : de l'Uni. : , cette gloire fut réservée à son fils Salomon. Ce prince avant d'entreprendre la construction de cet immense édifice en fit part au roi de Tyr, son ami, qui lui envoya Hiram, fameux architecte. Salomon, ayant reconnu les vertus et les talents d'Hiram, le chargea de tracer le plan du temple et lui donna la direction des ouvriers. Les travaux étaient considérables et le nombre des ouvriers leur était proportionné. Ces derniers étaient partagés en plusieurs classes et il leur fut affecté un salaire conséquent à leur habileté. Les App. : , les Comp. : , les Maît. : , entre autres avaient un mot pour se faire reconnaître et recevoir le salaire qui leur était alloué. Les app. : s'assemblaient à la colonne B. : , les Comp. : à la colonne J. : , les Maît. : dans la chambre du milieu. Quinze Comp. : voyant que le temple était presque achevé et qu'ils n'avaient pu obtenir le mot des Maît. : , parce que leur temps n'était pas encore expiré, résolurent de l'obtenir par la force du R. : Hiram à la première occasion afin de passer pour Maît. : en d'autres pays. Cependant de ces quinze Comp. : trois seulement persistèrent dans leur dessein, leurs noms étaient : HAHEMDATH, HAGHEBOUROTH ET HAKIBOUTH. Ces trois Comp. : sachant qu'Hiram allait tous les jours à midi faire sa prière dans le temple, pendant que les ouvriers se reposaient, furent se placer : Hakibouth à la porte du Midi, Hahemdath à celle d'Occident et Haghebouroth à celle de l'Orient et là ils attendirent qu'Hiram se présentât pour sortir.

Hiram dirigea d'abord ses pas vers la porte du Midi où Hakibouth lui demanda le mot de Maît. : .

Hiram lui répondit qu'il ne pouvait le lui donner seul, et que d'ailleurs ce n'était pas ainsi qu'on le demandait; qu'il fallait qu'il attendît patiemment que son temps fût fini. Hakibouth peu satisfait de cette réponse lui donna un coup de règle au travers de la gorge.

Ici on conduit le récipiendaire au 2^e ass. : qui le saisit et lui dit : *Donnez-moi le mot de Maître*. Le récipiendaire répond NON, alors le 2^e ass. : lui donne un coup de règle à travers

la gorge, après quoi le Maît. : de Cérém. : conduit le candidat au 1^{er} ass. : .

Le T. : R. : continue : Hiram s'enfuit à la porte d'Occident, il trouve là Hahemdath, qui lui fit la même question et qui sur le refus qu'il reçut lui donna un coup violent d'une équerre de fer dont il était armé.

Le 1^{er} ass. : après avoir dit au candidat : *Donnez-moi le mot de Maître*, et que celui-ci a répondu NON, lui donne un coup d'équerre sur le sein gauche, ensuite de quoi il est conduit devant le T. : R. : qui continue : Hiram ébranlé du coup qu'il venait de recevoir se traîna vers la porte d'Orient où il espérait trouver une issue libre pour s'échapper, mais là, il fut encore arrêté par Haghebouroth qui lui ayant fait la même demande et ayant reçu la même réponse lui assena sur le front un si terrible coup de maillet qu'il l'étendit mort à ses pieds.

Le T. : R. : donne au récipiendaire un coup de maillet sur le front et le pousse. Deux FF. : sont derrière lui pour le recevoir, on le couche dans la bière et on le couvre d'un drap noir, il doit tenir de la main droite une branche de Tamaris. Le T. : R. : continue : Les 3 assassins s'étant rejoints se demandèrent réciproquement la parole de Maît. : mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils s'attachèrent à en effacer les traces. Ils enlevèrent donc le corps d'Hiram et le cachèrent sous des décombres. La nuit, l'ayant enfermé dans un coffre, ils furent l'enterrer au pied d'un Tamaris à peu de distance de Jérusalem. La disparition d'Hiram avait jeté l'alarme parmi les constructeurs du temple. Salomon en fit faire d'exactes recherches, mais inutiles. Alors les 12 Comp. : qui avaient abandonné le projet criminel d'attenter à la vie du Maît. : soupçonnèrent la vérité, ils se présentèrent à Salomon avec des gants et des tabliers blancs, comme des garants de leur innocence et l'informèrent de ce qui s'était passé. Le roi envoya aussitôt ces 12 Comp. : à la recherche du Maît. : et leur dit que s'ils parvenaient à le découvrir et qu'il fut mort, ils retinssent les premiers mots et les premiers gestes qui seraient alors articulés en leur intimant cet ordre, le roi Salomon qui craignait que le Maît. : dans les douleurs de l'agonie et espérant se soustraire à la mort n'eût laissé échapper les mots et les signes de la Maîtrise, avait l'intention d'y substituer les premiers signes faits et les premiers mots prononcés à la vue du cadavre.

Les 12 Comp. : firent pendant 5 jours d'inutiles perquisitions et revinrent en rendre compte à Salomon qui alors députa 9 Maît. : pour le même objet. Ceux-ci se rendirent sur le Mont Thabor et le deuxième jour vers le soir, l'un d'eux fatigué à l'excès de la route et de la chaleur de la journée fut s'asseoir au pied d'un Tamaris. Ayant observé que la terre était sous lui fraîchement remuée, il fouilla et bientôt apparut un coffre qu'il ouvrit sans peine et dans lequel il vit un cadavre, il appela ses camarades et leur fit part de la triste découverte. C'était le corps du Maît. : qui avait été assassiné et n'osant par respect pousser plus loin leur recherche, ils couvrirent la fosse et pour en reconnaître la place ils arrachèrent une branche de Tamaris qu'ils plantèrent au-dessus après quoi ils furent faire leur rapport au roi Salomon. Ce prince pénétré de la plus vive douleur jugea que ce ne pouvait être que son G. : Architecte Hiram. Il leur ordonna d'aller faire l'exhumation du corps et de l'apporter à Jérusalem.

Les Maît. : se revêtirent de leurs tabliers et de gants blancs et le 2^e jour rendus au Mont Thabor, ils firent la levée du corps accompagnés de la veuve en pleurs. Imitons, mes FF. : , nos anciens Maîtres et comme eux essayons d'enlever les restes de notre malheureux Maître Hiram.

Tous les Maîtres se lèvent et suivent le T. : R. : qui fait 2 fois le tour du cercueil; arrivé à la droite du récipiendaire, il lui prend la branche de Tamaris, puis il dit :

Nous sommes parvenus aux lieux qui renferment le corps d'Hiram. Cette branche de Tamaris en est le sinistre indice, la terre en effet paraît remuée depuis peu, éclaircissons nos affreux soupçons.

Il retire le drap qui couvre la figure du récipiendaire et au même instant il fait le signe d'horreur et dit : ADONAI! ADONAI! ADONAI!

Tous les FF. : font de même, et le T. : R. : continue : C'est bien le corps de notre infortuné G. : Maît. : acquittons-nous mes FF. : du devoir douloureux que nous imposa Salomon en exhumant ce cadavre respectable.

Le T. : R. : prend le candidat par l'index de la main droite, lui donne l'attouch. : d'apprenti et dit : B. : Ensuite il lui donne l'attouch. : de Comp. : et dit : J. :

MAKBENA, enfin il le prend par le poignet et à l'aide des deux ass. : qui sont à ses côtés, il le relève par les 5 points de perfection, en prononçant le mot sacré MOHABON.

Le T. : R. : remonte à l'autel, les ass. : ainsi que les FF. : retournent à leurs places.

On fait approcher le récipiendaire de l'autel et il y renouvelle son obligation.

Je, N..., renouvelle la promesse que j'ai déjà faite de ne jamais rien divulguer des secrets qui m'ont été et vont m'être confiés.

On lui tient les deux pointes d'un compas sur le sein, et le T. : R. : dit : A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les Auspices de la Puiss. : Sup. : de l'Ordre Maçonique de Misraïm et en vertu des pouvoirs qui m'ont été délégués, je vous crée et constitue Maît. : Maç. : au Rite de Misraïm.

(Voyez le cahier d'apprenti.)

Le T. : R. : pose sur la tête du récipiendaire le glaive sur la lame duquel il frappe 7 coups (O-OOOOOO), l'embrasse et lui confie les signes, mots et attouchements.

Quand les mots, signes et attouchements ont été conférés, on fait placer le récipiendaire au Midi, et l'Orateur lui adresse un discours.

(Voyez pour le reste de la tenue, le cahier d'app. :)

INSTRUCTION

- D. - T. : V. : F. : 1^{er} ass. : , d'où venez-vous?
R. - De l'Occident, T. : R. :
D. - Où allez-vous?
R. - A l'Orient.
D. - Pourquoi quittez-vous l'Occident pour aller à l'Orient?
R. - Parce que la lumière paraît d'abord à l'Orient.
D. - Qu'allez-vous faire à l'Orient?
R. - Chercher une Loge de Maître.
D. - Êtes-vous Maître?
R. - Tous les Maîtres me reconnaissent pour tel.
D. - Où avez-vous été reçu?
R. - Dans la Chambre du Milieu.
D. - Comment y êtes-vous parvenu?
R. - Par un escalier en forme de vis, composé de 3,5 et 7 degrés et en passant de l'équerre au compas.
D. - A quelle préparation vous soumit-on d'abord?
R. - Deux fois neuf jours, avant celui fixé pour ma réception,

pour s'assurer qu'il ne restait sur ma vue aucune partie du voile, que l'on m'avait aidé à déchirer dans les initiations précédentes, on me soumit questions à la solution desquelles était attachée mon admission ou mon rejet. Neuf jours après on vint chercher ma réponse à ces neuf questions, et enfin le jour arrêté pour ma réception on m'introduisit dans le parvis du temple, les yeux bandés, le bras et le sein nus, une équerre suspendue au bras droit, et dépouillé de tous métaux.

D. – Que fit-on de vous dans cet état?

R. – Je fus conduit par le F. : G. : Ex. : à la porte du temple et laissé un instant seul.

D. – Qu'entendîtes-vous?

R. – Des plaintes et des gémissements, on parlait de dépouilles mortelles, de justice, de vaines recherches et le silence effrayant qui régnait par intervalles n'était interrompu que par des sons lugubres et prolongés.

D. – Que vous arriva-t-il?

R. – Le calme le plus profond avait succédé aux cris douloureux que je venais d'entendre, quand le F. : G. : Ex. : vint me trouver et m'annonça qu'il allait demander pour moi l'initiation à la Maîtrise.

D. – Comment fûtes-vous présenté?

R. – Par neuf coups frappés lentement.

D. – Quelles furent les formalités utilisées dans votre réception?

R. – Après que neuf coups eurent été frappés à la porte du temple, j'entendis une voix qui demandait : Qui est là? Le Grand Ex. : répondit pour moi que j'étais un Comp. : qui ayant fini son temps demandait l'initiation à la Maîtrise.

D. – Comment fûtes-vous introduit?

R. – Par le mot de passe.

D. – Que fîtes-vous quand vous fûtes entré?

R. – Le tour de la Loge.

D. – Rien ne vous arriva-t-il?

R. – J'éprouvai un obstacle derrière le T. : R. :

D. – Que devîntes-vous?

R. – On me fit marcher du Midi à l'Occident par 3 et 5 et j'arrivai par 9 à l'Orient où je prêtai l'obligation solennelle des Maîtres.

D. – Que fit-on de vous quand vous l'eûtes prêtée?

R. – On me fit représenter notre R. : M. : Hiram qui fut tué avant l'entier achèvement du temple de Salomon, puis

conduit au T. : R. : et aux 1^{er} et 2^e T. : V. : FF. : ass. : je reçus la même demande et fus frappé de la même manière qu'Hiram lorsque Hahemdath, Haghebouroth et Hakibouth l'assassinèrent.

D. – Que vous arriva-t-il ensuite?

R. – Après m'avoir donné le dernier coup on m'étendit par terre.

D. – Comment fûtes-vous relevé?

R. – Par les 5 points de perfection.

D. – Quels sont-ils?

R. – Le Pied droit contre le Pied droit, la Main droite dans la Main droite, la Main gauche derrière le dos, le genou contre le genou et le sein contre le sein du Maît. : que l'on tuile.

D. – Quel est le sens caché sous l'emblème de cet attouchement?

R. – Pied contre pied signifie que l'on doit toujours être prêt à voler au secours de ses FF. : main en main qu'on les assistera dans tous leurs besoins, la main gauche derrière le dos qu'on les soutiendra de tout son pouvoir, genou contre genou que l'on doit s'incliner sans cesse devant l'Être Suprême, enfin sein contre sein qu'il ne faut point divulguer les secrets dont on est dépositaire.

D. – Où gardez-vous les secrets qui vous ont été confiés?

R. – Dans le Cœur.

D. – Que fîtes-vous quand vous fûtes relevé?

R. – Je renouvelai mon obligation, ensuite de quoi on me conféra les signes, mots et att. : du degré de Maît. :

D. – Combien y a-t-il de signes?

R. – Trois, qui sont le signe d'ordre, le signe d'horreur et le signe de secours.

D. – Faites-les-moi.

R. – (On les fait.)

D. – Combien y a-t-il d'attouchements?

R. – Deux, savoir l'att. : de passe et la griffe.

D. – Donnez ces att. : au V. : F. : G. : Ex. :

R. – (On les donne.) Le F. : G. : Ex. : dit : Ils sont justes

T. : R. :

D. – Combien y a-t-il de paroles?

R. – Deux, T. : R. : la parole de passe et le mot sacré.

D. – Donnez-les-moi.

R. – Je ne puis les dire à haute voix.

D. – Veuillez alors, T.: V.: F.:, les dire au V.: F.: G.: Ex.: comme l'Ordre l'exige.

R. – (Le T.: V.: F.: 1^{er} ass.: donne le mot sacré et la parole de passe au V.: F.: G.: Ex.: qui dit ensuite: Ils sont justes, T.: R.:)

D. – Combien y a-t-il en tout de signes de reconnaissance?

R. – Sept extérieurs, T.: R.:, trois signes, deux attachements et deux paroles.

D. – Pourquoi, mon F.:, ce nombre sept?

R. – Il est celui de la perfection physique et morale et c'est à cette dernière que l'on doit reconnaître un Maît.: Maçon.

D. – De tout ce que vous m'avez dit dans le cours de cette instruction ne faudrait-il pas induire que l'institution du degré de Maît.: ne date que du temps du roi Salomon?

R. – L'institution en est de beaucoup antérieure; il est vrai qu'à cette époque la Maçonnerie essuya de grands changements, que le grade de Comp.: fut institué et que dès lors seulement elle prit le nom de Maçonnerie, mais le fond, la doctrine, les usages sont les mêmes et n'ont jamais varié.:

D. – Quels sont les changements qu'à cette époque éprouva la Maçonnerie et quelles furent les motivations qui les déterminèrent?

R. – Les Égyptiens, en perfectionnant les sciences qui leur furent confiées par les Sages de la Chaldée, les environnèrent d'emblèmes bizarres aux yeux du vulgaire, mais sublimés aux yeux de ceux qui en possédaient la connaissance. Moïse fut initié à leurs mystères, ce grand législateur s'en forma la plus haute idée et résolut de l'établir au sein de la tribu privilégiée; il exécuta cette entreprise et le Mont Sinaï fut témoin de la 1^{re} initiation, pénétré d'un religieux respect pour les emblèmes ingénieux dont les mages avaient enveloppé les Vérités Sublimes de la morale et de la physique, il se garda bien d'y rien changer. Ses successeurs usèrent de la même réserve et ce ne fut enfin que sous le règne de Salomon qu'un indiscret, dont le nom s'est perdu, ayant laissé échapper le secret des symboles de l'Ordre, excita les murmures d'une populace aveugle contre ce qu'elle appellera les enseignes du paganisme.

Les initiés craignant pour l'Ordre demandèrent avis au roi Salomon pour la substitution de nouveaux hiéroglyphes à la place de ceux conservés des Égyptiens. Salomon approuva leur prudence et après de mûres conférences, il fut convenu

que les anciens hiéroglyphes seraient remplacés par des figures d'instruments propres à la construction matérielle.

D. – En quoi les nouveaux emblèmes diffèrent-ils des anciens?

R. – La plupart des hiéroglyphes égyptiens présentaient des êtres animés formés quelquefois de parties appartenant à des êtres fort peu ressemblants par leurs formes extérieures et par leurs inclinations, les combinaisons numériques et géométriques dans leur résultat étaient hiéroglyphiques; les nombres trois, quatre, sept, neuf, et le générateur UN étaient des emblèmes respectés. Le triangle était un hiéroglyphe sacré, le cercle était le symbole de l'éternité, le cube celui de la force. Les hiéroglyphes maçonniques sont les mêmes avec cette différence pourtant que les symboles animés sont remplacés par des figures d'instruments de mathématique et de maçonnerie.

D. – Qu'était chez les Égyptiens le grade de Maître?

R. – Le même pour le fond et pour une infinité de détails. L'allégorie en est chez nous, comme chez eux, la régénération morale, sous l'emblème de la régénération physique. Toute régénération suit une fin, toute fin est amenée par des principes destructeurs: ici Hiram (c'est-à-dire Pureté de Vie) est tué par Hahemdath, Haghebouroth et Hakibouth, noms hébreux qui signifient: orgueil, ambition et cupidité. Là c'était Arsy (l'existence) que tuait son frère Typhon (nom qui exprimait un débordement) ou mieux on l'envisageait sous le côté symbolique, la désagrégation de la matière pour opérer une nouvelle succession de formes. Cette désagrégation était figurée par le nombre 9. Typhon commettait le crime avec 72 complices dont le nombre additionné avec celui de 9 affecté à la désagrégation de la matière donnait 81, produit de cette addition et de la multiplication de 9 par 9 et symbole de la régénération éternelle des êtres.

D. – Qu'est-ce que la Maçonnerie?

R. – La connaissance de la nature et de ses lois.

D. – Qu'est-ce qu'un Maître Maçon?

R. – Un homme exempt des faiblesses et des préjugés vulgaires, dont l'unique but est la perfection morale, dont l'unique route est une continuelle régénération de l'âme, c'est-à-dire, une constante et scrupuleuse attention de combattre les passions avilissantes et les vices inhérents à l'espèce humaine.

D. – Où se rencontre-t-on?

R. – Entre l'équerre et le compas.

D. – A quel nombre de FF. : la Loge de Maît. : est-elle parfaite?

R. – Au nombre de 9 savoir un T. : R. :, deux T. : V. : M. : 1^{er} et 2^e ass. : et 6 Ven. : Maît. :

D. – Pourquoi les 3 premiers off. : se servent-ils de maillet?

R. – C'est afin de nous rappeler sans cesse que, de même que la matière rend des sons quand on la heurte, de même nous devons être sensibles aux cris de la vertu et aux bienfaits du Tout-Puissant.

D. – Sur quoi travaillent les Maîtres?

R. – Sur la planche à tracer.

D. – Où reçoivent-ils leur salaire?

R. – Dans la chambre du milieu.

CLÔTURE

Le T. : R. : frappe un coup et dit : Debout et à l'ordre de Maît. : , mes FF. : , pour fermer les travaux.

D. – F. : 2^e acolyte, quelle est votre place en Loge de Maître?

R. – A la droite du T. : V. : F. : 1^{er} ass. :

D. – Pourquoi, mon F. : ?

R. – Pour porter ses ordres au T. : V. : F. : 2^e ass. : et veiller à ce que les FF. : se tiennent déceimment sur les colonnes.

D. – Où se tient le V. : F. : 1^{er} acolyte?

R. – A la droite du T. : R. :

D. – Pourquoi, V. : F. : 1^{er} acolyte?

R. – Pour porter vos ordres au T. : V. : F. : 1^{er} ass. : et à tous les officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. – Où se tient le T. : V. : F. : 2^e ass. : ?

R. – Au Midi, T. : R. :

D. – Pourquoi, T. : V. : F. : 2^e ass. : ?

R. – Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail et le tout pour le bien de l'humanité, et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.

D. – Où se tient le T. : V. : F. : 1^{er} ass. : ?

R. – A l'Occident.

D. – Pourquoi, T. : V. : F. : 1^{er} ass. : ?

R. – Comme le soleil se couche à l'Occident pour fermer le jour, de même le 1^{er} ass. : se tient dans cette partie pour fermer la Loge, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.

D. – Les ouvriers sont-ils contents, mon F. : ?

R. – Ils le témoignent, T. : R. :

D. – T. : V. : F. : 2^e ass. : , quel âge avez-vous comme Maître Maçon?

R. – 7 ans, T. : R. :

D. – Combien de temps travaillent les Maîtres?

R. – Depuis midi jusqu'à minuit.

D. – Quelle heure est-il, T. : V. : F. : 1^{er} ass. : ?

R. – Minuit, T. : R. : , et le soleil est au méridien inférieur.

Puisque le soleil est entré au méridien inférieur et qu'il est l'heure de fermer les travaux, joignez-vous à moi, TT. : VV. : FF. : 1^{er} et 2^e ass. : , pour y procéder.

Alors le T. : R. : donne le baiser de paix au 1^{er} acolyte qui va le porter au 1^{er} ass. : , lequel l'envoie au 2^e par le 2^e acolyte ensuite de quoi le T. : R. : frappe 7 coups suivant la batterie du grade que les ass. : répètent et dit : Au nom du Tout-Puissant, la chambre du milieu, troisième degré du Rite de Misraïm est fermée.

Retirons-nous en paix, mes FF. : , mais jurons auparavant de ne rien divulguer des travaux du jour.

Les FF. : étendent la main et disent : Nous le jurons.

Alors le T. : R. : dit : A moi, mes FF. : , par le signe.

Il fait le signe, la batterie et termine par l'acclamation ordinaire.

FIN DES RITUELS DE MISRAÏM